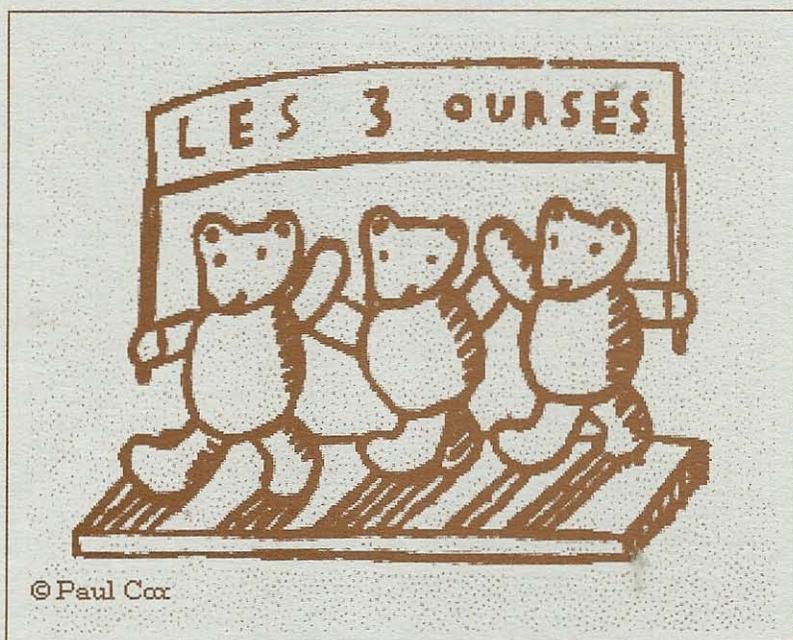


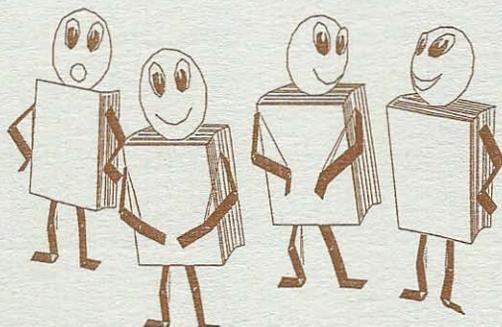
HORS-TEXTE



© Paul Cox



Bulletin de l'AGBD – Genève
Novembre 2004 – No 74



ce qu'ils ont dit

Le plus beau jour de ma vie – je devais avoir six ans – fut celui où papa me fit un peu de place sur l'une de ses étagères pour y ranger mes livres. Disons qu'il me céda quelque trente centimètres représentant le quart d'un rayonnage du bas. Je réunis tous mes livres qui, jusque-là, s'empilaient sur un tabouret près de mon lit, et les transportai à la bibliothèque paternelle où je les disposai à la verticale, comme il se doit : le dos vers l'extérieur et la tranche contre le mur.

C'était un rite de passage, une cérémonie initiatique : celui dont les livres tiennent debout n'est plus un enfant, c'est déjà un homme. J'étais comme mon père. Mes livres tenaient debout.

J'avais commis une terrible bourde. Papa était parti travailler, et j'étais libre de disposer à ma guise du bout d'étagère qui m'avait été attribué, mais j'avais une idée très puérile de comment faire quoi. Je classais donc mes livres d'après leur format (...). J'avais agi ainsi pour remplir tout l'espace qui m'était imparti sur l'étagère. Je voulais qu'il soit plein à ras bords, qu'il déborde, exactement comme chez mon père. A son retour, j'étais encore euphorique : il jeta un regard incrédule sur mon petit domaine avant de me dévisager en silence d'un air que je n'oublierai jamais – c'était une expression de mépris, de déception amère, indicible, de désespoir génétique total. « Dis-moi, tu as perdu la tête ? grinça-t-il finalement entre ses dents. Par ordre de taille ? Tu crois que les livres sont des soldats ou quoi ? Une garde d'honneur ? Le défilé de l'orchestre des pompiers ? » (...)

A la fin, mon père m'exposa les réalités de la vie pendant vingt minutes. Il ne me cacha rien. Il me fit pénétrer dans le saint des saints du monde des bibliothécaires : il me dévoila la voie royale ainsi que les chemins de traverse, les paysages vertigineux des variantes, des nuances, (...) : on pouvait classer les livres d'après les titres, l'ordre alphabétique d'auteurs, les collections et les éditions, la chronologie, les langues, les sujets, la thématique, le genre et le domaine, voire le lieu de publication, et ainsi de suite...

Les jours suivants, je passais des heures à organiser ma petite bibliothèque, vingt ou trente livres que je battais et étalais comme un jeu de cartes, puis redistribuais de multiples façons, selon toutes sortes de combinaisons et de critères.

Ce sont les livres qui m'ont enseigné l'art de la composition : non pas leur contenu, mais les livres eux-mêmes ; leur existence physique. Les livres m'ont appris les no man's lands vertigineux, la zone d'ombre entre le licite et l'illicite, le légitime et l'excentrique, le normatif et le bizarre. Cette leçon accompagne encore ma vie.

EDITORIAL

En regard de cette page, soit en deuxième de couv.¹, notre rubrique *Ce qu'ils ont dit* décline, depuis plus de vingt ans, la thématique des bibliothèques et des bibliothécaires, au travers d'extraits choisis de romans ou d'autres récits. Elle est inaugurée dans le numéro 11, mars 1983, surmontée déjà des personnages-livres, par un extrait du roman de Georges-Olivier Chateaureynaud *La Faculté des songes*, Prix Renaudot 1982. Il faudra un jour songer justement (pourquoi pas à l'occasion des 35 ans de l'AGBD, ce qui nous laisse un peu de marge !) à republier l'ensemble de ces textes, pour le plaisir de les relire d'une part, et pour mesurer aussi l'évolution de l'image des bibliothèques dans les œuvres littéraires. Mais si j'en parle ici, c'est que le *Ce qu'ils ont dit* de ce numéro 74, dû à la plume de l'écrivain israélien Amos Oz (qui ajoute à ses qualités littéraires un engagement sans faille pour la paix au Proche-Orient, qu'on saluera au passage), nous a spontanément été envoyé par notre collègue Anne-Marie Cominetti-Puricelli, de la bibliothèque communale de Versoix. Je l'en remercie vivement, me réjouissant de cette interactivité entre Hors-Texte et ses lecteurs et lectrices, dont je souhaiterais toutefois qu'elle soit plus fréquente. Certes, c'est le rôle du comité de rédaction de rechercher des informations et de solliciter des auteurs, mais vous pouvez aussi nous envoyer spontanément vos contributions – articles², informations brèves sur ce qui se passe dans vos institutions etc. – pour enrichir encore notre revue (même si notre rythme de parution, mars, juin novembre ne permet pas de tenir un agenda complet de toutes les manifestations organisées dans notre domaine).

Ceci dit, ce numéro automnal offre une palette d'articles aux couleurs aussi variées que les feuilles de saison. On découvrira les vues prospectives et stimulantes des bibliothèques scientifiques du futur (proche) de David Aymonin ; on réaffirmera le rôle indispensable, que peuvent et doivent jouer dans la cité, nos institutions contre l'exclusion, que ce soit des jeunes de banlieue évoqués par Michèle Petit ou des homosexuel(le)s dont nous parle Jean-Michel Aymon. On lira aussi, entre autres, un très bon compte rendu du stage suivi par Laura Zbinden, à la mythique *Joie par les livres* réinstallée à Paris, sur le thème de l'art dans le livre pour enfant. Et on saluera la naissance de *RESSI (Revue électronique suisse de science de l'information)*, publiée par la filière Information documentaire de la HEG genevoise.

Pour conclure, que toutes les personnes ayant contribué³ à ce numéro trouvent comme à l'habitude ici, mes vifs remerciements, pour nous permettre de vous offrir de fructueuses lectures.

Eric Monnier

Post-Scriptum : Vous trouverez ci-joint, un dépliant du SLIR, groupe d'intérêt de la BBS œuvrant dans le domaine des relations internationales. Je vous invite à rejoindre cette dynamique association, qui vient d'ailleurs d'être distinguée au Congrès de l'IFLA de Buenos-Aires (Cf. Allo biblio échos).

¹ Tiens, Bill Gates ne semble pas connaître notre jargon et souligne en rouge cette abréviation, lui qui sait pourtant si bien tirer la couverture à lui.

² En vous conformant (s.v.p.) aux quelques règles rédactionnelles que vous trouverez ci-après.

³ Cette fois-ci, j'ai révisé l'accord des participes passés avec l'auxiliaire avoir !!!

LETTRE AUX AUTEURS DE HORS-TEXTE

Cher-e-s auteur-e-s,

Avouons le tout de go, vos talents nous posent problème. Non, non, il ne s'agit pas de vos talents rédactionnels mais de votre habileté dans la mise en page de vos articles. Vous n'hésitez pas à user de la mise en colonne, de bas et haut de page numérotée, de notes en fin de page, de l'insertion d'images, etc. Le résultat est, il faut le dire, superbe et agréable à l'oeil. Malheureusement, pour revêtir vos textes des atours de Hors-Texte, il nous faut tout reprendre et ce qui au départ semble se résoudre par un simple couper/coller finit en combat singulier entre des caractères rebelles qui ne suivent pas les ordres de la souris et refusent toutes injonctions de formatage. Les quelques coquilles que vous aurez relevées ici où là sont souvent les traces de ces affrontements.

Alors, nous vous demandons de brider votre talent graphique et de nous transmettre des textes

- en Arial 12 avec un espacement de ligne simple
- interligne simple
- sans mise en page complexe (section, colonne)
- sans numérotation de page
- sans note en fin de page, mais plutôt en fin de texte.

Si vous souhaitez illustrer votre article, insérez les images en fin de texte. Si vous tenez à une disposition précise des images, annotez votre texte et nous nous chargerons d'insérer les images une fois le texte mis en page selon les critères de Hors-Texte.

Nous espérons, chers auteurs, que vous ne nous prendrez pas ombrage de vous imposer ces quelques règles et n'oubliez pas que nous recevons toujours avec plaisir vos textes.

Le Comité de rédaction

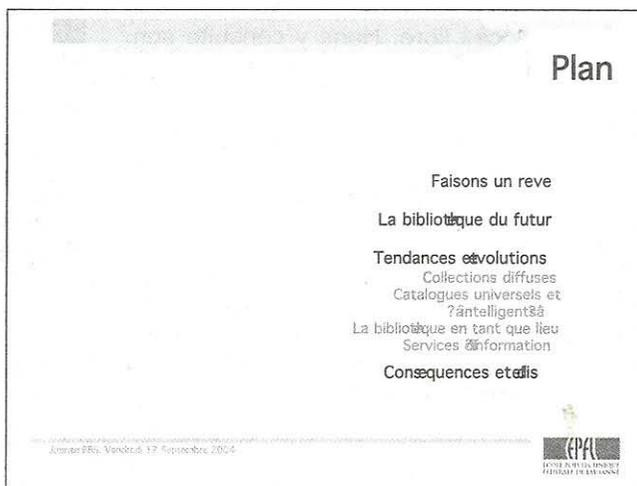
DEVELOPPEMENT DES BIBLIOTHEQUES SCIENTIFIQUES : TENDANCES ET EVOLUTIONS¹

Introduction

Pour parler des bibliothèques d'aujourd'hui, je parlerai d'abord de celles de demain.

Puis je parlerai des tendances d'évolutions actuelles en focalisant sur quelques points précis,

et enfin des réflexions qu'elles nous obligent à avoir sur notre métier et nos missions.



Conférence prononcée à la Journée d'information de la BBS du 17 septembre 2004, Berne, publiée avec l'aimable autorisation de la BBS

Faisons un rêve

Avant d'évoquer les évolutions en bibliothèques scientifiques telles que j'ai pu les percevoir par ma pratique professionnelle et au travers de mes rencontres et lectures, je vous propose de fermer les yeux quelques instants et d'essayer d'imaginer la scène suivante, qui se passe aux environs du 25 avril 2009 (c'est un samedi)...



Hans, étudiant en Sciences de l'Ingénieur, 4ème année
Hans Wenger a 23 ans et travaille à temps partiel à DHL en semaine.

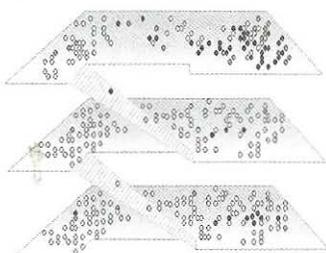
Ce samedi, Hans s'est levé tard après le concert de la veille. Il rejoint à vélo la Bibliothèque centrale vers 11h pour y retrouver ses amis avec qui il a pris l'habitude de réviser ses examens.

Dans le hall d'entrée du bâtiment, se trouvent plusieurs consoles Internet en accès libre. Hans y consulte son courrier électronique pendant une quinzaine de minutes.

Un peu plus loin une vitrine expose les vêtements et accessoires marqués du logo de l'Ecole. Hans décide d'acheter au bureau d'information et d'accueil ce sweat shirt bleu qu'il a repéré la semaine dernière.

En entrant, sa carte d'étudiant équipée d'une puce de type RFID a été reconnue par des capteurs. Ceci lui donnera accès sans monnaie aux distributeurs de boissons et aux services d'impression et de photocopie, et lui permettra d'entrer dans la salle de travail qu'il a réservée avec ses camarades pour 14h30.

Le côté Big Brother du système RFID lui a fait peur au début de ses études, mais depuis qu'il sait désactiver à volonté la puce, il aime bien apparaître sur la « social map » de la bibliothèque. Des écrans placés dans le hall et les couloirs affichent des cartes de population des différents étages. Les points rouges représentent les étudiants de la même filière et de la même année que Hans. Les points roses, les étudiants de STI d'autres années. Cela permet de retrouver rapidement des copains ou des gens qui peuvent vous aider pour des devoirs et travaux.



Pour rejoindre les salles de travail, Hans entre dans l'ascenseur. Sur le mur, un écran présente les dernières acquisitions de la bibliothèque. Cette liste est construite en fonction de ses lectures précédentes.

Le système calcule l'intérêt de chaque nouvelle acquisition en comparant les mots-clés, les auteurs, le code matière et même dans certains cas le contenu des livres arrivés à ceux des 10 derniers livres empruntés par Hans.

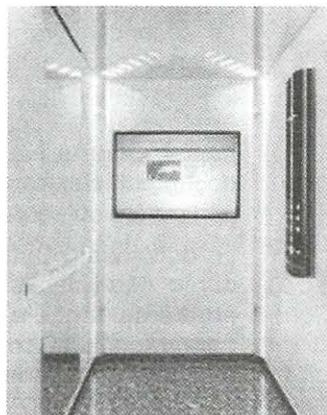
La couverture des cinq livres que le système propose à Hans apparaît sur l'écran mural de l'ascenseur. L'algorithme fonctionne également lorsque plusieurs personnes prennent ensemble l'ascenseur.

Hans arrive au deuxième étage. Au-delà de la banque d'accueil l'espace de travail est immense, et propose plusieurs centaines de places assises, mais, en jouant sur le mobilier, l'aménagement et la décoration, les concepteurs ont su créer des lieux d'où se dégagent des atmosphères assez différentes.

Il y aussi des espaces de travail en groupe, fermés, qui peuvent être réservés plusieurs jours d'affilée.

Hans sait que ses amis arriveront plus tard, il va profiter de ce moment pour chercher les ouvrages repérés dans l'ascenseur. Il se connecte au site web de la bibliothèque et retrouve les ouvrages suggérés. Le système lui présente également les livres que d'autres lecteurs intéressés par le même titre ont empruntés. Pour chaque livre Hans peut voir la couverture, le sommaire, un résumé, et lorsqu'elle existe, une appréciation portée par d'autres lecteurs.

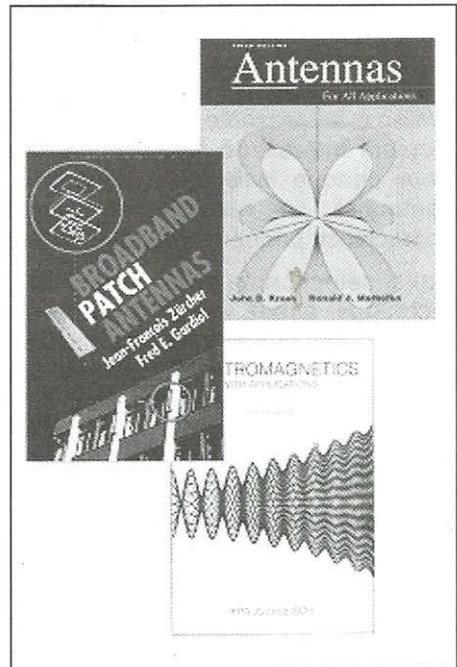
Hans sélectionne deux livres, l'un est d'un niveau technique assez élevé et date de 2003, mais les critiques des autres lecteurs sont élogieuses et il semble que ce soit un classique. Comme tous les 'vieux' livres, il n'est disponible qu'en magasin, c'est-à-dire l'espace réservé aux chercheurs et aux étudiants avancés, qui couvre tout le sous-sol du bâtiment. Hans peut réserver l'ouvrage. Il recevra un message sur son Natel quand il sera disponible, à l'accueil, en général en moins de 15 minutes.



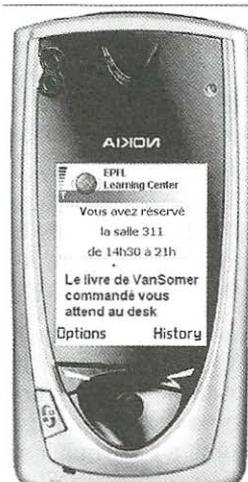
Le second ouvrage est un titre récent, disponible en rayon dans la salle où Hans se trouve. Le catalogue indique que le livre est disponible également en version électronique téléchargeable. il souhaite feuilleter le livre papier pour en avoir un aperçu, mais utilisera le document électronique pour trouver une information particulière ou pour conserver certains paragraphes.

Le document électronique n'est lisible que pendant la durée équivalente à celle d'un prêt. Cependant, les étudiants ont le droit d'en conserver certains paragraphes et sous-chapitres sur leur PDA ou leur ordinateur personnel.

Hier, depuis chez lui, Hans a cherché pour son travail de diplôme des informations sur le dimensionnement des antennes radio. Il a pour cela exploré le système d'information de la bibliothèque qui rassemble plusieurs dizaines de bases commerciales d'information, et donne l'accès à près de 20 000 revues on-line, la plupart en Open Access. Il s'est littéralement noyé dans la masse d'informations et de documents disponibles, malgré la simplicité apparente de l'outil de recherche.



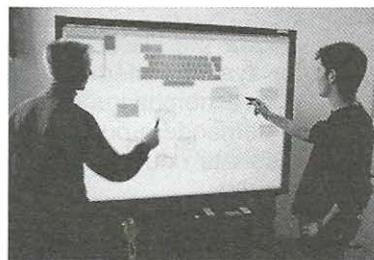
Vers 13h, Hans reçoit un SMS qui l'informe de l'arrivée de ses collègues dans le bâtiment. Ils vont aller manger une salade au restaurant panoramique au dernier étage, avant d'aller travailler dans la salle 311.



14h30, Le groupe entre dans la salle 311. Hans allume le tableau blanc électronique qui enregistre ce qui y sera écrit pour permettre de le récupérer sur les PC portables de chacun.

Ils sont 6 amis aujourd'hui, à venir dans cette pièce, qui peut contenir jusqu'à 12 personnes quand on déplace les cloisons mobiles. Chacun commence à travailler, selon son rythme et ses habitudes : certains en lisant tout en écoutant de la musique sur leur discman, d'autres font des exercices sur le tableau électronique.

On peut même prendre un cours de langue en ligne avec son PC et un casque-micro, service proposé par le centre de langues et la bibliothèque.



C'est quand même plus motivant que de rester seul chez soi !

1. Les collections diffuses, accessibles à un public élargi

Le phénomène de l'édition électronique qui a touché d'abord les revues en sciences exactes s'étend maintenant aux sciences sociales et humaines. La documentation de recherche est désormais majoritairement accessible sous forme électronique, y compris les ouvrages de référence. Les collections électroniques ne nous appartiennent pas et ne sont plus dans nos bibliothèques. De même les « lecteurs » sont absents, car ils les utilisent depuis leur poste de travail.

Les modèles économiques de l'édition scientifique sur support électronique sont à l'heure actuelle en plein bouleversement, autant sous l'effet des mutations technologiques - et des évolutions sociales qu'elles provoquent - que de la crise financière qui touche les universités.

Je crois que personne ne peut dire aujourd'hui comment nous achèterons nos revues dans 5 ans, ni même à qui nous les achèterons. Je ne m'étendrai donc pas sur ce sujet. Je reviendrai cependant un peu plus loin sur le rôle des bibliothèques dans la conservation des publications de recherche.

Les manuels d'enseignement restent plus nombreux sous forme papier et tant qu'il n'existera pas de support de lecture électronique vraiment transportable (e-book ou papier électronique) ceci devrait rester la norme.

Dans une bibliothèque scientifique de taille moyenne, les collections d'ouvrages ne peuvent être véritablement exhaustives. Pour compenser ce manque, la participation à des catalogues collectifs de dimension régionale ou nationale, offrant aux utilisateurs une ressource de plusieurs millions d'ouvrages est devenue la règle. Cela permet de concentrer les achats sur des thématiques particulières, visant des besoins différents et complémentaires. Ainsi, dans l'avenir nous imaginons de proposer trois collections d'ouvrages :

- une collection de culture scientifique en libre accès, de taille réduite (20 à 30 000 ouvrages fréquemment renouvelés). Considérée comme « populaire » elle visera à satisfaire les besoins des étudiants en manuels et ouvrages de base, mais aussi à leur ouvrir l'esprit en proposant de la littérature scientifique de vulgarisation. La science fiction devrait aussi les attirer vers la lecture. On imagine aisément que cette collection puisse intéresser le grand public, et nous souhaitons effectivement développer sa fréquentation.
- une collection scientifique de niveau recherche, à accès plus limité, destinée à conserver sur le long terme les ouvrages et revues de toute l'EPFL.
- un fonds d'ouvrages scientifiques anciens et précieux, mis en scène et visible en permanence par le public, autant pour le « rentabiliser » (affreux mot) que pour imprégner le public de sa valeur historique et symbolique.

Je pense que le cas particulier du Learning center de l'EPFL peut être généralisé : la diversité et le coût de la documentation scientifique, associés aux dispositifs de fourniture de documents à distance (accès informatiques croisés, prêt d'ouvrages entre bibliothèques, copies d'articles) font que l'on doit concevoir la bibliothèque scientifique de l'avenir comme « diffuse » car s'appuyant sur des collections réparties entre plusieurs bibliothèques et institutions.

Ceci concernera aussi et surtout les revues électroniques et papier. On pense qu'il faudrait une véritable révolution culturelle pour que se réalise enfin le plan de conservation partagé des périodiques au niveau national. Mais si les subventions

fédérales continuent à fondre cela va peut être arriver plus vite que nous ne le pensons...

2. Les catalogues universels

Depuis le temps que l'on y pense, les catalogues unifiés de ressources documentaires deviennent réalité. Le CERN offre sur son serveur la possibilité de chercher en une requête des articles, des livres, des thèses, des vidéos, des archives, etc. sans avoir à maîtriser un OPAC incompréhensible au commun des mortels.

Basés sur le format XML et les technologies de liens entre ressources électroniques comme SFX ou les OpenURL et les protocoles OAI, ces outils permettent d'agréger des ressources locales ou distantes, bibliographiques, en texte intégral ou multimédia.

On peut aussi penser que la représentation graphique des résultats d'une recherche, en lieu et place des habituelles listes de réponses, devrait se généraliser rapidement, comme dans l'exemple de la bibliothèque de chimie biologie de l'ETHZ.

Last but not least, le concept de navigation sociale illustré dans le scénario décrit au début de ma présentation va renouveler l'intérêt des catalogues de bibliothèques.

Voir les pages :

<http://cdsweb.cern.ch/>

Cdsware au CERN

<http://www.clicaps.ethz.ch/CLICAPS.html>

Représentation graphique du catalogue CLICAPS

Deux exemples connus d'application réelle : Google avec son « PageRank » classant les réponses selon leur popularité, ou Amazon avec ses suggestions d'ouvrages fonctionnent déjà sur ce concept. Voir www.google.com, www.amazon.fr.

3. La gestion du patrimoine scientifique

Déarrassée de la majeure partie du catalogage des documents qu'elle achète, grâce à la récupération de notices à travers les réseaux de catalogage, la bibliothèque scientifique doit se consacrer à la récolte, à la description bibliographique et à l'archivage électronique du patrimoine scientifique produit par son institution : articles, thèses, cours, polycopiés, etc.

La constitution d'archives institutionnelles scientifiques électroniques se faisant selon les prescriptions et normes de l'Open Access Initiative.

Cette nouvelle mission oblige à développer des compétences pointues en matière de droit d'auteur, car la mise en ligne de documents pose encore de nombreuses questions.

Mais cela valorise le rôle de la bibliothèque car les chercheurs apprécient de voir ainsi leurs publications mieux diffusées.

En juin 2004, la bibliothèque centrale de l'EPFL a annoncé que toutes les thèses de l'Ecole seraient désormais archivées sous forme électronique. En septembre, nous avons lancé le serveur Infoscience, servant de magasin et de vitrine au patrimoine publié de l'école, et basé sur le logiciel CDSWare du CERN.

Voir <http://infoscience.epfl.ch>

4. L'accueil, l'information du public et la formation deviennent des priorités, vraiment

Dans la plupart des pays européens le public étudiant est beaucoup moins homogène aujourd'hui du fait du plus grand nombre de jeunes poursuivant des études supérieures. Il en résulte un besoin d'accompagnement accru notamment au début des études, afin d'éviter de trop forts taux d'échec. Les bibliothèques, y compris en Suisse, sont concernées par cet accueil et doivent contribuer à l'adaptation des nouveaux étudiants,

- en les initiant à l'utilisation des services offerts
- en leur offrant des espaces de travail adéquats et en nombre suffisant,

Dans ce contexte l'enjeu devient de former le plus grand nombre possible d'utilisateurs, pour les rendre autonomes dans leurs recherches. La formation massive des étudiants à la recherche documentaire est un objectif désormais pour la majorité des bibliothèques universitaires. Ceci d'autant que les programmes de Bachelor et Master au niveau européen prévoient des formations à « l'Information literacy », évaluées et comptabilisées dans les cursus.

Le service de référence va devenir virtuel (électronique), parce que les lecteurs ne viennent plus, et qu'il faut leur offrir ce service là où ils se trouvent, au travers du web, de manière interactive ou asynchrone. On constate aussi que les questions posées deviennent plus complexes car les lecteurs nous contactent après avoir eux-mêmes exploré les services d'information électroniques.

L'accueil, l'information du public et la formation deviennent des priorités, vraiment. Le traitement des documents se réduit doucement, conduisant vers une sous-traitance des tâches de sélection bibliographique, d'équipement, et même de catalogage.

5. La bibliothèque en tant que lieu « d'expérience sensible »

On constate ces dernières années, dans plusieurs pays, une baisse de fréquentation des bibliothèques universitaires (et même des bibliothèques publiques) provoquée par la possibilité d'accéder à distance à la documentation

scientifique et par le changement de comportements des utilisateurs, frappés de googélisation.

La googélisation, c'est lorsque la facilité d'accès à une certaine quantité d'information par le biais de moteurs de recherche, donne aux utilisateurs un sentiment de satisfaction béate et pourtant non justifiée. Car ils renoncent alors à exploiter les ressources documentaires patiemment et laborieusement accumulées par la bibliothèque, même sous forme électronique, ce qui est très énervant.

Par contre on observe que les étudiants de première et deuxième année ont davantage besoin de trouver un « port d'attache », confortable, chaleureux, animé, où travailler et se rencontrer.

Pour les étudiants avancés et les chercheurs, la bibliothèque garde son image de lieu symbolique de croisement et de conservation des savoirs, et ils y attachent encore un certain prestige que la majesté du lieu doit exprimer.

Prescription contradictoire qui nous obligent à placer les collections de la bibliothèque au milieu d'un complexe de vie et de socialisation, aux ambiances différenciées, avec un niveau de bruit variable. On juxtapose les activités typiques des étudiants avec les fonctions de la recherche et du débat scientifique. Ce lieu doit aussi permettre de satisfaire les besoins « physiologiques » de ses habitants : détente, alimentation, consommation.

L'animation culturelle et scientifique occupe une grande place dans la vie du centre et le savoir y est mis en scène de façon quelque peu spectaculaire (expositions, démonstrations scientifiques) pour permettre aux communautés d'usagers de vivre collectivement une « expérience ». Certains pourraient dire : la bibliothèque comme un « Science Land »...

Les évolutions qui n'ont pas encore eu lieu : le fund-raising et le e-learning

Les ressources financières diminuant, on parle de plus en plus de diversifier les sources de financement des bibliothèques universitaires... mais à ma connaissance il ne s'est encore pas passé grand-chose dans ce domaine en Europe, et à peu près rien en Suisse ou en France. Je préfère donc ne rien dire à ce sujet aujourd'hui.

Le e-learning ou enseignement médiatisé devait jusqu'à l'an dernier révolutionner le paysage mondial de la formation professionnelle et universitaire. Finalement il n'est rien arrivé de tel. Les grands projets américains sont à l'arrêt, et les campus virtuels ont réduit leurs prétentions et peinent à toucher des volées d'étudiants. Mais le e-learning s'est en fait banalisé et désormais fait partie des outils pédagogiques usuels, même si c'est de manière assez basique : beaucoup d'enseignants ont au moins créé un site web pour présenter des documents complémentaires à leurs cours et dialoguent avec leurs étudiants par e-mail.

On parle désormais de Blended learning : distance + présence.

Ceci a pour conséquence que les bibliothèques universitaires restent encore très peu impliquées dans le soutien documentaire au e-learning... et à l'enseignement en général.

Il est encore fréquent de rencontrer des bibliothécaires d'université qui ne connaissent pas le calendrier académique de leur institution, plus pour longtemps j'espère.

Pour conclure sur le lien des bibliothèques avec l'enseignement, il faut encore dire qu'avec la réforme de Bologne, c'est-à-dire la mise en place du Bachelor Master PhD, les universités européennes d'élite s'engagent dans une compétition pour recruter les meilleurs étudiants. Pour les attirer, elles devront mettre en valeur les services d'appui aux études, dont les bibliothèques universitaires font partie. Par ailleurs, les universités devront changer leur pédagogie trop traditionnelle pour satisfaire notamment les étudiants anglo-saxons habitués à des méthodes pédagogiques actives, et gros utilisateurs des bibliothèques. L'évolution de l'environnement académique nous concerne donc au plus haut point.

Analyse des conséquences et des défis

J'aimerais maintenant conclure cette présentation en vous proposant un essai d'analyse des évolutions présentées plus haut. Au-delà des aspects techniques ou sociaux, il me semble que les « trends » actuels ont des conséquences extrêmement importantes sur le devenir des bibliothèques scientifiques, car ils induisent :

Une nouvelle mission de médiation hors les murs

Le rôle des bibliothécaires scientifiques n'est plus seulement d'accumuler des livres et revues en un lieu pour les rendre accessibles aux chercheurs et aux étudiants.

La plus grande valeur ajoutée de leur travail vient désormais de leur connaissance des besoins et de leur capacité à sélectionner et filtrer les informations pertinentes, tirées de sources partagées et hétérogènes, pour les livrer à la place de travail des utilisateurs avancés.

Pour servir les étudiants, et ceux qui viennent dans le « lieu bibliothèque », la mission reste par contre de faciliter encore et encore le libre accès au document, en laissant les lecteurs toujours plus libres.

C'est un service de proximité dont les sources et les cibles se trouvent pour la plupart hors de la bibliothèque.

Une évolution rapide du métier

L'automatisation de la gestion des collections avec la technologie RFID, le développement de la formation documentaire des étudiants, le contact étroit avec les chercheurs, l'accueil et le conseil aux étudiants... augmentent le besoin en personnel de bibliothèque qualifié et polyvalent.

Tout en diminuant les besoins en personnel de bibliothèque peu qualifié.

La formation professionnelle des collaborateurs en place et la gestion prévisionnelle des carrières deviennent donc indispensables. Mais le défi semble difficile à relever, car le management des ressources humaines est peu développé dans les universités et le contexte budgétaire est très serré.

Une coopération obligatoire entre bibliothèques

Cela fait quelques années que les ressources d'information scientifique sont devenues trop nombreuses et trop chères pour qu'une bibliothèque puisse à elle seule acquérir tout ce dont elle a besoin pour satisfaire ses usagers. Et le support électronique n'a fait qu'accélérer ce phénomène. Le partage des acquisitions, y compris électroniques, au sein de réseaux de bibliothèques de dimension régionale sinon même nationale devient nécessaire. Avec pour conséquence que les actuels consortia de bibliothèque devraient à terme évoluer pour négocier un catalogue national de ressources documentaires réparties et plus seulement un prix pour les ressources documentaires de chaque bibliothèque.

Un rôle d'interface science-société

Le développement de l'information scientifique sur support électronique menace le « lieu bibliothèque » dans les universités.

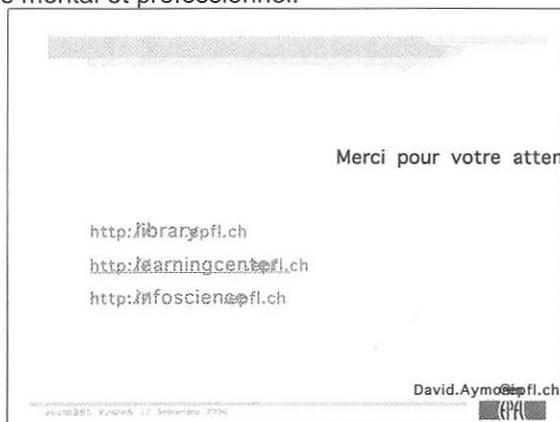
Cependant les bibliothèques universitaires peuvent prolonger leur existence si, par le développement de leurs collections, ou sous la forme d'expositions, de projections, de conférences, de débats, elles vulgarisent la science auprès du grand public.

Il y a là un enjeu très important : contribuer à réconcilier la société avec ses scientifiques.

Pour finir

Cette présentation pourra vous avoir semblé très schématique, sinon même caricaturale. J'en conviens, de nombreux points abordés demanderaient une présentation plus longue et plus nuancée.

Mais mon objectif était de dresser un panorama qui fasse passer l'idée que dans les bibliothèques universitaires et scientifiques, nous sommes en train de changer d'univers mental et professionnel.



David Aymonin,
Directeur de la bibliothèque centrale et de l'information scientifique, EPFL.

Sélection bibliographique restreinte :

- a. A. Felstead. The library systems market : a digest of current literature. Program : electronic and Information systems 38(2), 2004, pp 88-96
- b. A Jacquesson. 2002-2032 : de l'imprimé et du numérique. Ou comment ne pas se tromper de défi pour l'avenir de la Bibliothèque publique et universitaire. Repris dans BCU Info 45, mars 2003, pp. 5-26. [Internet] : <http://www.fr.ch/bcu/info/bcuinfo/info45.pdf> (consulté le 22-08-04)
- c. OAI, Autoarchiving FAQ. EPrints.org - Self-Archiving and Open Access (OA) Eprint Archives, University of Southampton, UK. SO17 1BJ, 2002-2004. <http://www.eprints.org/self-faq/>
- d. W. Neubauer, A Keller. Von der Bücherausgabe zur Lernumgebung : Universitätsbibliotheken im internationalen Vergleich. NZZ, 22 nov 2002, repris dans BCU Info 46, juin 2003, pp. 4-8. Internet : <http://www.fr.ch/bcu/info/bcuinfo/info46.pdf> (consulté le 22-08-04)
- e. W. Pradt Lougee. Diffuse libraries : emergent roles for the research library in the digital age. Council on Library and Information Resources, Août 2002. [Internet] : <http://www.clir.org/pubs/reports/pub108/contents.html> (consulté le 22-08-04)
- f. E. Sutter. Des bibliothèques traditionnelles aux bibliothèques virtuelles : l'évolution des bibliothèques dans l'enseignement secondaire et dans l'enseignement supérieur. Education et Francophonie, XXVI (1), 1998. [Internet] : <http://www.acelf.ca/revue/XXVI-1/articles/01-sutter.html> (consulté le 22-08-04)

L'INDEXATION A L'HEURE DU NUMERIQUE ADBS, PARIS, 5 OCTOBRE 2004

Le 5 octobre dernier, plus de 100 professionnels de la bibliothéconomie et de la documentation se sont réunis à Paris, sous l'égide de l'ADBS (Association des professionnels de l'information et de la documentation), afin de participer à une journée d'études sur le thème "L'indexation à l'heure du numérique".

Vaste sujet, à l'heure où de plus en plus de robots et d'agents intelligents viennent peupler la planète documentaire. L'indexation matière telle que nous la connaissons encore aujourd'hui va-t-elle disparaître au profit d'une indexation entièrement automatisée ? Tel était en substance le thème qui se cachait derrière le titre de cette journée d'étude. Que les inconditionnels de l'indexation "classique" se rassurent, sans vouloir conclure dès à présent, ce type d'indexation a encore de beaux jours, mais il est intéressant de se pencher sur ce sujet, car il ne s'agit pas d'indexer "humainement" ou "tout automatiquement", mais justement de trouver un compromis en utilisant et en combinant ces deux méthodes. L'ensemble des sept exposés nous l'a clairement démontré.

Les deux premières interventions ont permis d'aborder les caractéristiques et fonctions principales des outils d'analyse et de traitement documentaire automatique, et de nous rendre attentifs aux particularités des documents numériques par rapport aux documents traditionnels.

Après ces deux premiers exposés très techniques, qui frisaient parfois la science-fiction, nous sommes redescendus sur des sujets un peu plus terre-à-terre.

La gestion des documents sonores numériques dans un environnement de production intégrée : essence et métadonnées

M. Jean-François Cosandier, chef du service documentation+ archives de la Radio Suisse Romande à Lausanne.

Cette présentation très concrète, nous a fait découvrir toute la problématique de l'archivage des documents sonores, plus spécialement ceux datant d'avant le numérique. Si aujourd'hui le numérique suscite beaucoup d'espoir pour l'avenir, des organismes tels que la Radio Suisse Romande possèdent encore des archives sur des disques 78 tours, sur des bandes magnétiques qui demandent un patient travail de restauration avant de pouvoir être numérisés.

Une partie importante de l'exposé était axé naturellement sur le sujet du jour, à savoir l'indexation des documents, tant analogiques que numériques. Un parallèle a été tiré avec la problématique que rencontre, pour les mêmes cas de figure les organismes télévisuels, qui doivent eux charger de l'image et du son. Pour terminer ce paragraphe, je me permets de citer la conclusion de M. Jean-François Cosandier :

Cela signifie-t-il que nous allons voir arriver des systèmes capables de remplacer les professionnels de l'information et de la documentation dans la gestion des contenus audiovisuels ? Ils ont déjà rationalisé considérablement la manutention des documents audiovisuels, mais pour ce qui est des interventions intellectuelles c'est certainement aller trop vite en besogne. Les documentalistes dans les médias continueront à trouver leur domaine d'activité préférentiel dans les directions suivantes :

- L'évaluation et la sélection, qui peut être selon notre expérience une valeur ajoutée, ne se satisfaisant guère des outils automatiques,
- La vérification, l'harmonisation intelligente des métadonnées descriptives : par exemple dans l'identification correcte des personnes présentes ou mentionnées, dans la description des contenus mixtes parlés / musicaux, etc.
- La gestion et la recherche des droits, qui supposent souvent un accès à des documents annexes tels que des contrats,
- La recherche, ou l'aide à la recherche et à la mise en valeur des contenus,
- Et bien entendu la conception évolutive des systèmes de gestion de contenu, dont rien ne laisse supposer qu'ils arriveront un jour au terme de leur évolution.

In: Journées d'étude organisée par l'ADBS : L'indexation à l'heure du numérique, 5 octobre 2004

La visibilité de revues scientifiques : l'intégration d'une indexation "traditionnelle" dans les standards de référencement des documents électroniques

Sylvie Grésillaud, INIST

L'INIST (Institut de l'Information Scientifique et Technique du CNRS), produit les bases de données PASCAL et FRANCIS. Dans ce cadre, une soixantaine d'ingénieurs documentalistes de toutes disciplines procède à une indexation d'articles (ou de congrès) scientifiques. En 15 ans, les méthodes de travail ont évolué : de l'indexation manuelle sur bordereau vers une saisie sur une station de travail, les ingénieurs disposent aujourd'hui d'un nouvel outil permettant une indexation automatique ou assistée, tout en conservant dans certains cas les fonctionnalités de saisie manuelle. L'ère du numérique autorise des traite-

ments directs plus ou moins sophistiqués basés sur la lecture électronique de tout ou une partie du contenu et une indexation à l'aide de ressources terminologiques enrichies de façon continue automatiquement ou par l'ingénieur.

D'autre part, depuis quelques mois, l'INIST a également inclus dans son développement stratégique l'édition électronique tant au niveau de l'acquisition que de la production. Ainsi, une réflexion sur la structuration des contenus, la récupération ou la génération de fichiers de métadonnées et le développement d'outils de diffusion proposant des solutions de navigation multiressources a été engagée. La problématique est d'optimiser l'intégration de l'édition électronique dans les chaînes de traitement de l'information de l'INIST, mais également d'exploiter les standards tels le format Dublin Core ou le protocole lié aux archives ouvertes OAI-PMH.

L'intervention intitulée "la visibilité de revues scientifiques : l'intégration d'une indexation 'traditionnelle dans des standards de référencements des documents électroniques" exposera ces travaux : évolution de la station de travail des ingénieurs documentalistes pour la production des bases de données PASCAL et FRANCIS, intégration du document électronique dans cette station, production de fichiers de métadonnées standardisés, l'intégration de l'indexation "bases de données" dans ces fichiers, leur exploitation sur des plates formes de diffusion multiressources. Ce dernier point sera illustré par deux applications spécifiques : normalisation de la revue électronique alsic.org et application génomique.

In: Journées d'étude organisée par l'ADBS : L'indexation à l'heure du numérique, 5 octobre 2004

Indexation automatique et enrichissement documentaire : l'exemple du journal "Le Monde"

Didier Rioux, Responsable du service documentaire du journal "Le Monde"

Certainement l'un des exposés les plus intéressants de cette journée d'étude. Une rapide chronologie est intéressante afin de voir son évolution vers la modernité et le numérique :

- 19 décembre 1944, premier numéro du journal Le Monde
- 1954, parution du Monde diplomatique, suivi d'autres titres (Monde de l'éducation, Dossiers & Documents, Monde 2)
- De 1945 à 1987, tout papier (fiches, dossiers, collections)
- 1987, informatisation du service (base de données en texte intégral sans image, progiciel Basis, enrichissement documentaire à l'aide de "mots-clés" tirés d'un thésaurus "maison")

- 1994, modernisation de l'outil informatique (fédération de Basis et de Word dans un environnement Windows, toujours texte seul)
- 1999, mise en ligne des archives sur l'Intranet
- 2002, installation de TIM (Textes + Images Monde)

La spécificité de ce service documentaire réside plus particulièrement dans la notion de rapidité lors d'une demande d'information. Ce service documentaire travaille essentiellement avec des journalistes qui sont en train d'écrire leur article, dans un climat constant de stress. Une requête adressée au service documentaire doit être traitée dans un temps minimum, de l'ordre de la minute. D'où la nécessité d'une indexation à la fois simple et complexe, ce qui peut paraître contradictoire de prime abord.

L'architecture du système à ce niveau repose sur les choix suivants

- Une solution 100% sémantique et 100% XML (*eXtensible Markup Language*)
- L'indexation automatique des documents
- L'interrogation en langage naturel
- La conceptualisation dynamique du contenu des articles (travail linguistique et sémantique, récurrent et pertinent. Pas de thésaurus. Utilisation de dictionnaires)

La plus-value documentaire

Une indexation plein texte automatique

- Abandon du thésaurus pour les dictionnaires Intuition
- Analyse sémantico-statistique du contenu des articles
- Aide à la recherche sous forme de concepts
- Croisement possible pour affiner la recherche

Complétée par un enrichissement¹ documentaire allégé (opération réalisée manuellement par les documentalistes)

- Interface spécifique de "marquage"
- 7 champs disponibles au lieu d'une trentaine précédemment
- Dont 5 utilisés couramment
- De nouvelles possibilités

Le marquage (opération réalisée manuellement par les documentalistes)

- Le titre complémentaire (libre), *permet de mettre un titre descriptif au document*
- La catégorisation, ou typologie : liste d'autorité d'une cinquantaine de valeurs
 - décrivant la forme de l'article (éditorial, manchette, encadré...)
 - ou son contenu (portrait, analyse, chronologie, etc.)
- Le traitement d'une œuvre
 - le genre (liste d'autorité, une vingtaine de valeurs)

¹ Le terme "enrichissement" est préféré au terme "mots-clés" au journal Le Monde

- le titre
- l'auteur
- La création d'un lien interarticle (utilisation du Doc ID = *numéro d'identification attribué à chaque article*)
- Un commentaire (libre)

Une valorisation professionnelle

- Le passage de thésaurus au dictionnaire libère la fastidieuse et aléatoire indexation par mots-clés
- Le gain de temps permet de se recentrer vers la véritable recherche documentaire
- Conséquence : réorganisation interne du travail
- La fonction documentaire est tirée vers le haut

In: Journées d'étude organisée par l'ADBS : L'indexation à l'heure du numérique, 5 octobre 2004

Le mode de fonctionnement décrit ci-dessus pourra choquer certains d'entre vous, n'oubliez pas qu'il s'agit d'un service documentaire qui n'est pas en libre accès et qui est géré 24 heures sur 24 et 365 jours par an par des professionnels. Une grande partie de la recherche documentaire est faite par les documentalistes pour les journalistes, qui eux se concentrent sur leur article.

La démonstration de la mixité de l'indexation automatique et manuelle est dans ce contexte tout à fait convaincante et rationnelle.

Optimiser l'accès à l'information sur le portail intranet grâce à la généralisation de l'indexation des contenus systématique de la taxinomie Air France

Audrey Blanchard

Définition de "taxinomie" Étude théorique des bases, lois, règles, principes d'une classification.

Math. Domaine des mathématiques appliquées consacré à la classification des données.

La problématique essentielle pour une société comme Air France réside dans l'hétérogénéité et le nomadisme. Il faut pouvoir fédérer l'information pour

- plus de 70'000 salariés
- 14 directions métiers
- dans 85 pays
- avec 200 escales dans le monde

L'intranet de la compagnie permet de

- Faciliter le partage de l'information
 - Par la communication interne : média plus simple et moins coûteux que des supports papier, meilleure productivité, plus grande réactivité
- Fournir à chaque métier un outil opérationnel
 - Un espace de travail pour chaque métier
 - Un espace rassemblant les accès aux applications métiers utiles, les alertes et tableaux de bord synthétiques, les accès à l'information opérationnelle nécessaire (procédures, produits, concurrence...)
 - Un environnement d'accueil aux nouvelles applications ou services
- Permettre à l'entreprise de fonctionner autour de ses processus clefs
 - Gestion de la transversalité
 - Travail collaboratif

Le portail intranet fonctionne sur la base d'un moteur de recherche full-text (Verity)

Les mots-clés du projet Recherche :

- Privilégier la qualité des résultats à la quantité
- Rapidité et convivialité de l'interface
- Recherche guidée et intuitive

Méthodes d'optimisation

- Taxinomie : plan de classement ou arborescence de thèmes, elle donne une vue globale des activités d'Air France par thèmes et sous-thèmes
- Business Rules : règles de recherche pour les thèmes de la taxinomie
- Requêtes pré-enregistrées

Exigences

- Mise à jour de la Taxinomie, des concepts métiers et des requêtes pré-enregistrées
- Participation de tous les métiers à l'évolution de la TAXO²
- Centralisation de la gestion de la TAXO afin de garantir la cohérence et la logique de classement
- Nouvelle fonction pour les contributeurs : décrire et catégoriser les contenus grâce à la saisie de thèmes et de mots-clés (décrivant le contenu) *Vérification et acceptation des mots-clés par le gestionnaire de la base.*

Le plan de classement permet

- De proposer une vue globale de tous les sujets liés à Air France
- D'induire une logique de recherche par thèmes

² Nom donné à la base de données interne de la taxinomie

- De privilégier l'affichage de certains résultats par la proposition de plusieurs thèmes associés à une requête
- De préciser le contexte d'une recherche (choix de la signification d'un terme, spécifique à un métier)
- De pousser la précision d'une recherche aux termes d'experts et aux concepts métiers

Le plan de classement requiert

- Une mise à jour régulière des thèmes et des concepts métiers
- Une participation de tous les métiers à l'évolution du plan
- Une centralisation de la gestion du plan afin de garantir la cohérence et la logique de classement
- Une sensibilisation de tout contributeur à la gestion des connaissances (tâches consistant à décrire et catégoriser chaque contenu mis en ligne)

Le plan de classement : une cartographie de l'entreprise

- Orienter les utilisateurs vers les informations importantes
- Proposer une logique de navigation autour des métiers
- Cartographier toutes les connaissances de la compagnie
- Etre coordinateur/leader dans une démarche de gestion des connaissances.

In: Journées d'étude organisée par l'ADBS : L'indexation à l'heure du numérique, 5 octobre 2004

En guise de conclusion

La conclusion de cette journée d'études, apportée par Mme Florence Muet (Information-Management), et les différentes expériences tendent à démontrer que ces outils permettant une indexation automatique entraînent un repositionnement du métier. Cette évolution du métier aurait tendance à alléger les bibliothécaires pour ce type de tâches, afin de mettre l'accent sur les cinq fonctions suivantes :

- Validation et contrôle des tâches automatisées,
- Enrichissement documentaire (traitement de second niveau),
- Gestion évolutive des systèmes de gestion de contenu,
- Suivi et développement des outils de type thésaurus, taxinomie, etc.
- Aide à la recherche et mise à disposition de l'information.

Ces tâches automatisées permettraient donc aux bibliothécaires d'être plus actifs en amont et en aval de la chaîne de production et la mise à disposition de l'information.

Cette journée d'études nous conforte dans l'idée que ces outils permettent une indexation plus ou moins automatique, que la tendance actuellement va vers une collaboration plus systématique avec les producteurs d'information (au

sein même du service et/ou de l'entreprise) pour un traitement à la source, et que le bibliothécaire apporte un enrichissement documentaire, complémentaire aux outils, avant la mise à disposition de l'information.

Les comptes-rendus de cette journée d'étude devraient être disponibles sur le site de l'ADBS d'ici au début du mois de novembre 2004.

Adresse du site de l'ADBS : <http://www.adbs.fr/site/>

Patrick Gay et Sara Petitpierre
Bibliothécaires coordinateurs
Département de l'Instruction Publique
Service Ecoles-Médias – SEM-Documentation
Coordination informatique des bibliothèques

«UNE BIBLIOTHEQUE, C'EST SEULEMENT UN HANGAR A LIVRES!»

À la différence de l'école, où se transmet peut-être avant tout une parole, la bibliothèque est le lieu des livres. C'est un espace radicalement différent de l'école, perçu par ceux qui l'utilisent, dès le plus jeune âge, comme une terre des possibles, un espace de liberté : ce peut être l'espace privilégié d'un rapport au livre qui ne se fonde pas sur les perspectives utilitaristes de l'instruction, qui permette en particulier ces temps de rêverie dont on ne doit rendre compte à personne, dans lesquels se forge le sujet, et qui, autant que les apprentissages, aide à grandir et à vivre.

Comme le dit un adolescent, Khaled : *« L'école c'est tout ce qui est rigueur, ça nous apporte des choses scolaires, la méthodologie. Alors que la bibliothèque, on est libre de voir les choses comme on l'entend. On n'a pas quelqu'un derrière nous pour nous emmerder, on lit ce qu'on veut. »* Ou Miguel : *« Quand on est petit on a l'impression qu'on nous impose tout. Alors que ce que vous apprenez à la bibliothèque, vous pouvez dire : c'est moi qui l'a appris et personne pourra me dire : "Apprends-le !" »* Ou cet autre adolescent : *« Ici il n'y a pas de consigne. On nous pousse pas. Ici, tu es libre. Tu prends ce que tu veux. Tout dépend de toi. »* Ou encore Daoud : *« Dans une bibliothèque, il se passe une chose superbe, c'est qu'il n'y a pas d'école, il n'y a pas d'académie, il n'y a pas cet auteur est plus grand que l'autre. Il y a que des noms ».*

Le métier de bibliothécaire a même été conçu en se démarquant de celui de l'enseignant, et l'idée de contrôler les usagers, de leur imposer quoi ce soit, répugne à la plupart de ces professionnels. Une fois initié au fonctionnement des lieux, l'usager est sensé savoir ce qui est bon pour lui. Mais on lui présuppose là une autonomie dont on attend, en même temps, que la bibliothèque l'aide à la construire. Et celui ou celle à qui l'autonomie fait défaut, ou peur, parce que son histoire familiale ne lui a pas permis de bien établir ce que les psychanalystes appelle l' « aire transitionnelle », ou parce que ses repères culturels sont à des années lumière de ceux de la bibliothèque, celui-là est perdu, exclu. Il déserte les lieux, ou se montre agressif, ou se cantonne à ce qui est familier. Certains adolescents relisent ainsi sans fin les trois mêmes livres, et leur

parcours tourne en rond, jusqu'au jour où ils cessent de lire. Ou ils ont une fois une expérience lumineuse, puis ne trouvent apparemment plus rien qui leur parle.

D'autres en revanche font un bond, tel Daoud qui, de lecteur de Stephen King, est devenu, au fil des années, un passionné... de Faulkner ou Kafka : *« J'ai subi les peurs de Stephen King, mais ce sont des ouvrages que j'ai laissé tomber après, je les trouvais trop faibles. »* Quand un adolescent issu d'un milieu où lire n'est pas donné accomplit un tel saut, c'est presque toujours parce que des médiateurs lui ont mis le pied à l'étrier : des professeurs, des bibliothécaires, ont, de fait, beaucoup aidé ce jeune homme. L'éclectisme qui caractérise l'adolescence est une chance et donne aux professionnels une marge de liberté, d'inventivité, qui peut aussi se déployer pour imaginer des passerelles entre l'audiovisuel, si présent dans leurs vies, et l'écrit.

Cela suppose un accompagnement subtil et discret, tant cet âge est sensible à l'intrusion. Mais cet accompagnement est décisif en plusieurs temps du parcours d'un lecteur. Au début, pour déconstruire peurs et interdits, légitimer un désir de lire, ou même le révéler ; puis pour s'ouvrir à du nouveau, décroïsonner, aider aux passages difficiles, d'une section de la bibliothèque à une autre, du monde des livres de l'enfance à des univers élargis - et pas seulement aux collections conçues sur mesure pour les adolescents.

Plus largement, on ne saurait trop insister sur l'importance de ces liens avec un professionnel, sur l'impact de ces temps de rencontre, de cette possibilité d'être entendu, quelquefois à mi-mot. Tout comme les enseignants, les bibliothécaires sous-estiment le fait qu'ils contribuent, parfois de façon décisive, à infléchir le destin de celles et ceux qu'ils accueillent, en particulier par des échanges personnalisés. Par leur biais, certains accèdent là, pourtant, à un sentiment d'appartenance, à une reconnaissance vitale, telle cette jeune femme disant : *« Savoir que quelqu'un est là, qu'il vous écoute... Le fait d'avoir une certaine place dans la bibliothèque. On te dit bonjour, on t'appelle par ton prénom, "Ca va ?", "Ça va." Voilà, ça suffit... On est reconnu. On a une place. On est chez soi. »*

À ceux qui n'ont pas pu trouver des livres chez eux, voir leurs parents tout à leur plaisir de lire, ou les entendre raconter des histoires, une telle rencontre peut aussi donner l'idée qu'un rapport aux livres est possible. Quelqu'un qui aime les livres, à un moment, donne l'occasion de les manipuler, de s'en saisir physiquement. Il arrive à faire retrouver dans toute sa vie la voix d'un homme ou d'une femme ayant écrit il y a quelques siècles, ou avant-hier aussi bien. Ce faisant, il déconstruit ce qui apparaissait comme un monument lointain, pompeux, il rend possible un dialogue, une appropriation singulière. C'est l'intérêt profond porté aux livres que l'enfant, l'adolescent – l'adulte aussi bien – entend, dans une relation s'apparentant au transfert psychanalytique, car il n'est pas de transmission sans une rencontre émotionnelle (ce qui ne veut pas dire que le médiateur doit faire preuve de familiarité).

Loin de voir en eux de simples techniciens de l'information, beaucoup d'usagers redoutent que les bibliothécaires ne voient leur travail glisser vers celui de « caissières de supermarché » et ils regrettent qu'il n'y ait pas plus d'échanges, tel Hadrien disant : *«Ce sont des personnes qui connaissent énormément de choses, qui ont lu énormément, et on s'en sert comme des substituts d'ordinateur. C'est des gens qui manipulent du code-barre, c'est bien pénible pour eux. Ils ont des possibilités qu'on n'utilise absolument pas et c'est dommage»*. Ou Malik : *«Ce qui manque le plus pour moi, c'est le conseil (...) Pour moi, une bibliothèque, c'est pas seulement un hangar à livres, c'est beaucoup plus»*.

Toutefois, dans les bibliothèques, plusieurs facteurs restreignent actuellement ces moments d'échanges, ces rencontres individualisées, dont le rôle est essentiel, plus encore avec celles et ceux qui sont issus de milieux peu familiers des livres : l'obsession de l'évaluation, fondée sur les seuls éléments quantifiables, visibles, contrôlables ; un engouement parfois exclusif pour les nouvelles technologies, renforçant une représentation de la bibliothèque comme banque d'informations, des bibliothécaires comme techniciens ; et, quelquefois, paradoxalement, l'insistance mise sur le rôle « social » des bibliothèques quand on l'assimile aux seules activités collectives.

Dans et hors les murs de la bibliothèque, il y a donc urgence à multiplier les opportunités de médiation, réhabiliter la fonction de

conseil, afin que des professionnels (et des bénévoles formés, là où le service public s'appuie sur eux) puissent aider des adolescents (et d'autres publics !) à franchir des seuils, faire des trouvailles imprévues, s'approprier des métaphores, pour construire du sens, et figurer quelquefois un monde intérieur chaotique, le rendant plus tolérable.

Si des médiateurs savent œuvrer pour que les livres fassent moins peur, s'ils s'emploient à lancer des passerelles pour relier un quartier, un village à une bibliothèque, des enfants, des adolescents, des adultes, vont se saisir de quelque chose. De mots qu'on va leur dire, de bribes de savoir ou d'une histoire qu'on va leur lire, ou qu'ils vont découvrir par eux-mêmes, s'ils ne peinent pas trop à le déchiffrer. Et cela va déjà ouvrir un espace où les relations seront moins brutales, comme apaisées, médiatisées par la présence de ces objets culturels. Dans des contextes violents, une part d'eux ne sera plus en otage, une part d'eux échappera à la loi du lieu ou aux conflits quotidiens. Car le livre lui-même est un médiateur, un tiers qui s'interpose entre nous, et ouvre la possibilité de partager, de converser, d'appartenir à un groupe, à une société, à un monde, autrement que par des affects groupaux.

Il me faut encore dire un mot des relations que les différents médiateurs ont les uns avec les autres. Bien entendu, celles-ci varient considérablement selon les contextes culturels, sociaux. En France, la plupart du temps, les enseignants ignorent les bibliothécaires, tandis que ceux-ci méconnaissent la tâche des enseignants, et se rassurent quelquefois sur leur dos en leur imputant le peu de goût que les adolescents auraient pour la lecture. Quant ils existent, en revanche, des liens, des partenariats, des circulations d'expériences entre familles, écoles, bibliothèques, associations, sont précieux. À la condition, toutefois, que tout ne soit pas confondu, que soient maintenus des espaces, des places, des rôles, des usages distincts. C'est une chance quand existent des espaces différenciés, chacun ayant sa vocation propre. D'ailleurs, beaucoup d'enfants sont attachés à ce que l'école soit un autre lieu que sa maison, où il a une vie que ses parents ignorent et qui leur échappe ; et nombre d'entre eux n'aiment pas tellement raconter aux parents ce qui s'est passé à l'école : cela fait partie de leur vie privée. De même, ils n'attendent pas la même chose de la bibliothèque et de l'école, et ils ont raison.

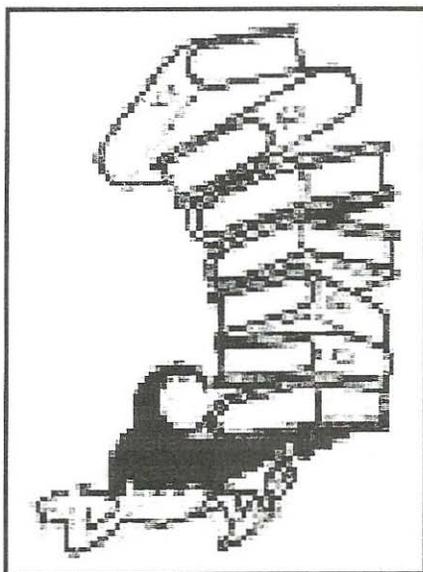
Et il ne faut jamais oublier ceci, qui complique les choses : même si l'on reproduit des gestes que l'on a vu faire à ses parents, on lit fréquemment contre eux, contre la société, contre le monde entier, en particulier dans l'adolescence. Si tout le monde s'entend pour souhaiter qu'ils lisent, on court le risque que les enfants, et plus encore les adolescents, ne s'enfuient plus encore vers d'autres plaisirs. Je pense là à une petite fille, Emilie racontant : « *On a comme sports obligatoires la gym, la piscine, et la bibliothèque* ». Quand elle est perçue comme une corvée, un geste de conformité, de soumission, dont on a toujours à rendre compte, ne plus ouvrir un livre, ou du moins ne plus lire les lectures prescrites par la famille ou l'école, peut apparaître comme une prise d'autonomie : si beaucoup de jeunes résistent aux livres, c'est peut-être aussi parce qu'on veut à toute force les leur faire avaler.

Michèle PETIT
petitmic@univ-paris1.fr

Anthropologue au Laboratoire LADYSS (Dynamiques sociales et recomposition des espaces), CNRS/Université Paris I, Michèle Petit poursuit depuis 1992 des recherches sur la lecture et le rapport aux livres ; elle a coordonné une recherche sur le rôle des bibliothèques publiques dans la lutte contre les processus d'exclusion, fondée sur des entretiens avec des jeunes vivant dans des quartiers « sensibles ». Dans le prolongement de ses travaux, elle a approfondi l'analyse de la contribution de la lecture à la construction de soi. Elle lance actuellement une recherche sur la lecture dans des espaces en crise, dans diverses parties du monde. [D'après la présentation faite à l'occasion de la conférence de Michèle Petit à la Bibliothèque de la Cité, le 11 mai 2004. NDLR]

*Le texte ici reproduit, est extrait d'une conférence prononcée à l'Université Nationale Autonome de Mexico, en septembre 2003. Certaines phrases sont reprises de : Michèle Petit, *Eloge de la lecture. La construction de soi*, Paris, Belin, 2002 ou de : « Pourquoi inciter des adolescents à lire de la littérature ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, t. 48, 2003, 3, p. 29-36 (en ligne : www.enssib.fr/bbf/bbf-2003-3/04-petit.pdf)*

Michèle Petit a également participé aux 13^e Journées d'Arole (14-15 novembre 2003) ; on trouvera sa contributions La Lecture ou l'espace des possibles dans les Actes, publiés en 2004 par la Bibliothèque de la Ville de la Chaux-de-Fonds et l'Institut suisse Jeunesse et Médias sous le titre Et pourquoi pas un éloge de la lecture ? On ne peut du reste que recommander très chaleureusement la lecture (évidemment !) de toutes les communications publiées dans ce recueil. Cf. aussi le compte-rendu de ces 13^e Journées dans Hors-Texte, n° 72, mars 2004.



PARTICIPATION DES BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES DE GENÈVE À LA PRIDE04

Les intellectuels, militants, écrivains et artistes gays ont joué un rôle important dans ma vie. Mon attrait pour la littérature, qui s'est nourri entre autres de la lecture de nombreux auteurs homosexuels, a influencé ma décision de devenir bibliothécaire. La culture homosexuelle a imprégné mon mode de vie, mes valeurs et mes goûts; elle a orienté mes choix et mes rencontres. Par reconnaissance et pour mettre en lumière sa richesse, la participation des Bibliothèques municipales à la Pride me tenait fortement à cœur.

Aujourd'hui, alors que les gays et lesbiennes ont gagné en visibilité, les références à leur culture deviennent multiples, plus nuancées et donnent une image plus objective et positive de l'homosexualité. La construction de l'identité gay reste cependant toujours difficile et le jeune gay, confronté à l'homophobie, a un besoin vital de trouver des références identitaires qui le revalorisent.

A leur niveau, les bibliothèques ont une mission importante à remplir en mettant à disposition des outils de développement individuel et de lutte contre toute forme d'exclusion et de discrimination. C'est dans ce but que nous avons élaboré, dans le cadre de la Pride, une bibliographie répertoriant nos documents sur l'homosexualité, la bisexualité et la transsexualité et mis sur pied des expositions dans trois bibliothèques du réseau.

Pour Roane Leschot de la Bibliothèque des Eaux-Vives et moi-même, l'élaboration de cette bibliographie s'est révélée très stimulante. Une visite à la bibliothèque de Dialogai et au centre de doc de Lestime, ainsi qu'un passage en librairie spécialisée, nous ont permis de bénéficier de précieux conseils et de compléter notre fonds par des achats. Nous avons réussi à envoyer dans les délais la bibliographie qui a été imprimée à 5000 exemplaires et ensuite largement diffusée. Elle est toujours téléchargeable à partir des sites Internet de la Pride et des Bibliothèques municipales (www.pride04.ch et www.ville-ge.ch/bmu).

A la Bibliothèque de la Cité où je travaille, nous avons réalisé une exposition thématique mettant en valeur des titres-phares de la bibliographie. Nous l'avons installée dans le hall d'entrée principale de la bibliothèque, afin qu'elle soit vue par le maximum de visiteurs. Avec ma collègue Marjorie Castello qui s'est occupée de la déco, nous voulions que cette expo soit colorée, avec de

belles vitrines, attirantes notamment par un petit clin d'œil kitsch et humoristique. Nous tenions aussi à présenter les deux affiches, à mon avis réussies, de la dernière campagne de Dialogai « Elles s'aiment – Ils s'aiment ». Pour lutter contre l'homophobie, ces deux affiches montrent deux jeunes femmes et deux jeunes hommes s'embrassant tendrement. Dans un lieu fréquenté par beaucoup d'adolescents, légitimer les sentiments amoureux qui existent entre deux personnes homosexuelles nous a paru important.

Pour attirer l'attention du public, nous avons suspendu deux grands *rainbow flags*, bien visibles depuis l'entrée et la sortie du bâtiment. L'expo présente aussi des associations LGBT de toute la Suisse. Pour recevoir de la documentation, nous les avons contactées et la plupart ont répondu à notre demande avec rapidité et enthousiasme. En plus des associations, je tiens à remercier chaleureusement les membres du comité de la Pride qui nous ont fourni tout le matériel que nous désirions et qui, face à nos nombreuses sollicitations, se sont montrés disponibles, engagés et compétents.

L'investissement conséquent de mes collègues pour l'expo ne m'a pas surpris, mais il m'a particulièrement touché. Par rapport au thème de l'expo, je n'ai pas entendu une seule remarque désobligeante de leur part. Je suis conscient de la chance que j'ai de travailler dans un milieu professionnel privilégié, respectueux des différences, dans lequel je me suis senti soutenu.

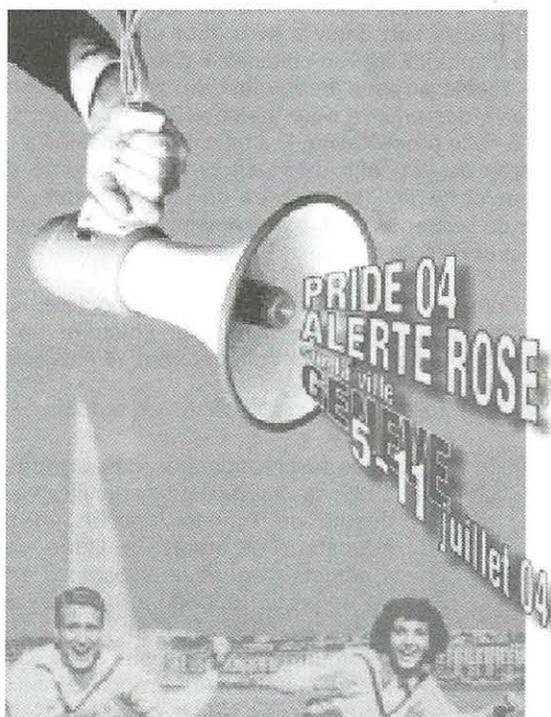
Les réactions du public sont quant à elles plus variées. En observant les visiteurs, on perçoit différentes attitudes : beaucoup trop (à mon goût) traversent le hall d'entrée sans rien voir; d'autres s'arrêtent, regardent furtivement et s'en vont l'air détaché lorsqu'ils comprennent de quoi il retourne; certains, par contre, après un moment d'étonnement, s'approchent intrigués, semblent intéressés et prennent du temps; quelques-uns enfin viennent expressément pour la visite, détaillent chaque vitrine et se servent dans l'abondante documentation proposée.

A quelques exceptions près, la majeure partie du public ne nous a pas fait part de sa réaction. La palme de l'homophobie revient à un homme, la cinquantaine, qui, sur un ton méprisant, m'a dit en pointant l'affiche de Dialogai : "C'est dégueulasse, vous n'avez pas honte de montrer deux femmes qui s'embrassent ?" J'ai essayé de lui expliquer notre démarche, mais je me heurtais à un mur d'incompréhension et de haine. Je me suis senti déstabilisé et démuni face à sa violence qu'il ne contrôlait pas. On a eu droit à d'autres remarques du style : "La liberté d'expression, oui ; la perversion, non". Heureusement ces cas restent isolés et sont contrebalancés par des témoignages positifs. Un homme de trente ans environ nous a fait part de son émotion : ayant eu du mal à accepter son homosexualité, il était très touché par l'expo qu'il jugeait utile par rapport à la souffrance des jeunes homos; il

trouvait les vitrines très belles et était surpris par le superbe choix de documents proposé; finalement, il nous a remerciés d'avoir pris une initiative courageuse. Nous avons également reçu le témoignage d'une femme profondément émue à la lecture de la bibliographie.

Pour terminer, une touche plus personnelle : un adolescent timide et mal à l'aise est venu vers moi pour faire enregistrer les livres qu'il voulait emprunter. En passant les documents sur la platine de prêt, je me suis rendu compte que son choix avait été fait à partir de la bibliographie. Je n'ai rien osé dire sur le moment, ayant le sentiment que cela aurait pu augmenter sa gêne. En le regardant à la dérobée, je me suis revu vingt-cinq ans plus tôt, lorsque, à la devanture d'une librairie, je découvrais "Le temps voulu", ce roman d'Yves Navarre qui allait me modifier en profondeur. Mon adolescence me semble si lointaine et pourtant, à la vue de ce jeune homme qui s'en allait avec ses livres, ressurgissait, intacte, une émotion première.

Jean-Michel Aymon, Bibliothécaire à la Cité



MAI : OU EST DONC L'ART ? L'ART DANS LE LIVRE POUR ENFANTS

*La joie par les livres (Paris)
13-15 mai 2004*

Elisabeth Lortic, Conservatrice et responsable de la formation à la Joie par les livres, nous a accueillis, nous étions une quinzaine de participants, autour d'un café matinal au sein des nouveaux locaux de la Joie par les livres (c'était des plus émouvant de se trouver dans les « archives » de la littérature pour la jeunesse !). Durant sa carrière, Elisabeth Lortic a notamment participé à la création de la bibliothèque pour enfants du Musée d'Orsay, à celle de l'Institut du Monde Arabe ainsi que celle de la Cité des sciences et de l'industrie. Elle est aussi une des fondatrices des éditions Les Trois Ourses. Ce texte rend compte de certaines interventions qui ont eu lieu durant ces trois jours.

Après les présentations d'usage nous avons donc débuté la première journée par un bref **rappel historique** de l'art dans le livre pour enfants. Cette présentation fut volontairement axée d'un point de vue éditorial, « C'est un domaine économique qui fonctionne », nous dit-elle et pour preuve la lettre n°3 du groupe art du Syndicat national du livre, *Carré des arts*, a pour thème « De l'art et des enfants ». D'autre part, en préambule à cette présentation, E. Lortic nous conseillera de re-regarder les albums par le prisme de l'art afin de re-découvrir la volonté de sensibilisation artistique de l'auteur et de l'éditeur auprès du jeune lecteur. *Monsieur le lièvre voulez-vous m'aider* de M. Sendak est, par exemple, une sensibilisation aux couleurs en tant que matière première de l'art.

Les premières réflexions sur le livre d'art pour enfant remonte au 19^e siècle : à cette époque on trouve principalement des livres sur l'histoire de l'art. Mais c'est seulement à partir du 20^e siècle que les éditeurs vont véritablement œuvrer à une sensibilisation de l'art auprès des enfants.



Avec la création des éditions du **Père Castor** en 1930, un intérêt tout particulier va être porté sur la qualité de l'illustration. En effet, Paul Faucher, éducateur et artiste, a l'idée de concevoir des « *albums d'une riche substance assimilable, de peu de pages et répondant à des exigences artistiques scrupuleuses...* ». Pour cela, Paul Faucher va s'entourer d'artistes issus de la vague d'immigration russe installés en France et aux Etats-Unis. On trouvera des artistes comme Nathalie Parrain qui

* Guide de littérature pour la jeunesse : courants, problèmes, choix d'auteurs, Marc Soriano, Flammarion, 1975

réalisera des ouvrages d'activités *Je découpe, Je fais mes jouets avec des plantes*. Feodor Rojankovsky va lui aussi participer à l'aventure novatrice du Père Castor en intégrant l'art populaire russe dans ses illustrations.

Parallèlement, Paul Faucher collabore étroitement avec Pierre Belvès. Dans les années 50, ce dernier fonde et dirige un Atelier de Jeunes du Musée des Arts Décoratifs et publie un ouvrage de comparaison entre différents genres et différentes époques *Premier livre d'art*, (Gautier Languereau 1965). Cette collaboration va être des plus bénéfiques pour les éditions du Père Castor, « on lui doit plus de 50 albums de contes, de vocabulaire et d'activités de tout ordre ».

Elisabeth Lortic fait une parenthèse pour nous expliquer que l'activité du coloriage est d'une très grande importance, pour le développement de l'enfant. Elle permet une approche et une sensibilisation à l'art. C'est pourquoi le Père Castor publiera aussi de nombreux livres de coloriages.

Durant la même période, les années 1930, l'École Freinet donne naissance à la collection **Bibliothèque de Travail**. Puis dans un intérêt de développement artistique auprès des enfants, l'épouse de Célestin Freinet développe un atelier d'art qui va s'étendre, par la suite, à toutes les écoles du mouvement. À partir de 1955, la production des enfants formera le contenu de la revue *L'art enfantin*. Toutes ces collaborations et des innovations vont ainsi véritablement faire entrer l'art dans le livre pour enfant.

La difficulté à laquelle les éditeurs vont être confrontés dans l'élaboration des collections est de déterminer si la volonté est de faire des livres sur l'art, des livres d'art ou des livres d'artistes. En conséquence, on trouvera différents types de collections si les éditeurs sont des musées, des éditeurs d'art ou de littérature jeunesse. C'est en 1972 que paraît la première collection de sensibilisation à l'art « L'école Buissonnière » par les éditions Duculot.

Les musées vont se mettre à éditer des livres pour éveiller l'enfant aux œuvres d'art. Pour cela ils font appel aux artistes afin de faire passer une sensibilité artistique plutôt qu'une vision pédagogique et documentaire.

Ainsi, Catherine et Kimihito Okuyama, artistes et animateurs d'ateliers pour enfants vont réaliser *Le musée apprivoisé* édité par le Musée des Beaux-Arts d'Arras. Dans une démarche similaire de présentation d'une œuvre par ouvrage, le Musée national d'art moderne du Centre Georges Pompidou édite à partir de 1985 la collection de *L'art en jeu* sous la direction de Sophie Curtil, plasticienne et animatrice du musée. Cependant, ces artistes se heurtent à un manque de connaissances quant aux contraintes éditoriales de l'objet « livre ».



Durant une matinée, Sophie Curtil et l'artiste Milo Cvach, nous ont présenté trois œuvres du Centre Georges Pompidou avec un même angle de vue que celui utilisé dans *l'art en jeu* soit la découverte du détail pour ensuite appréhender l'œuvre dans son ensemble.

* Guide de littérature pour la jeunesse : courants, problèmes, choix d'auteurs, Marc Soriano, Flammarion, 1975

PETIT MUSÉE



Les éditeurs de livres d'art traditionnels s'intéressent eux aussi à cette production éditoriale. Les Editions Skira publient la collection *Un dimanche avec...*, collection qui a la volonté de présenter un artiste par titre. On trouvera, également, des ouvrages semblables chez Hazan. Les éditions Scala avec la collection *Tableaux choisis* présentent un musée et un artiste par titre. Etant réalisés à partir du catalogue « Adulte » et souvent issus de traductions, ces ouvrages manquent de réflexions quant aux besoins des enfants.

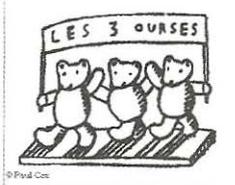
Lorsque les éditeurs non spécialisés dans le domaine éditent des livres sur l'art, on assiste à une catégorisation des livres soit historique, soit axée sur la visite d'un musée. Par contre, chez **les éditeurs qui ont un département ou qui sont spécialisés dans le livre pour la jeunesse** un soin particulier est apporté à la qualité et à la créativité du livre.

L'Ecole des loisirs édite en 1992 et 1995 sous forme d'imagier *Petit Musée*, pour la peinture et *Album* pour la photo. Alain Le Saux, Grégoire Solotareff et Gabriel Bauret en sont les éditeurs scientifiques. Les Editions Casterman, quant à elles, ont cherché à accompagner l'enfant au travers de la fiction avec le titre *Le jardin de Monet*. Cet ouvrage a ensuite donné lieu à la création de la collection *Le jardin des peintres*.

Bien souvent les éditeurs pour la jeunesse bénéficient de la structure de la Réunion des Musées Nationaux (RMN) afin d'établir des collaborations entre les éditeurs traditionnels et les musées. C'est ainsi que les Editions Gallimard et la RMN ont réalisé un certain nombre de titres de la collection *Découvertes Gallimard*. On trouve aussi, par exemple, la collection *Chercheurs d'art* éditée par le Musée du Louvre ou encore de très bons livres d'activités aux Editions Mila. E. Lortic apporte un bémol à la production de la RMN « *La production est importante mais elle ne fait pas assez preuve de créativité* ».



En conclusion, une question se pose concernant l'art contemporain. Faut-il faire appel à l'artiste lui-même ou à un intermédiaire ? De plus, on assiste, selon certains, à une dérive artistique avec les Editions Quiquandquois et les Editions du Seuil. En effet, après avoir publié des titres très intéressants, comme *Citizens*, les éditeurs passent commande auprès des artistes plus connus. Et c'est ainsi que le souci des auteurs n'est pas forcément de répondre aux besoins des enfants, auxquels les livres sont destinés, mais de contenter un cercle réduit de connaisseurs et de collectionneurs.



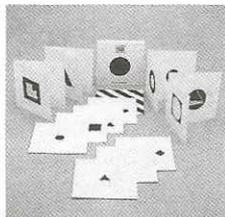
C'est dans un décor de meuble en carton que nous avons pris connaissance des activités et surtout des artistes qui œuvrent aux **éditions Les Trois ourses**, association fondée en 1988 par des bibliothécaires. Elles défendent avec passion des artistes dont elles aiment le travail et elles diffusent leurs livres souvent introuvables. Parallèlement elles conçoivent et organisent des expositions pour des bibliothèques de lecture publique. Durant une après-midi, Elisabeth Lortic, Christine Torrel et Aude Fourel des Trois ourses, nous ont présenté les artistes et leurs œuvres.

C'est avec délice et malice que nous avons (re-)découvert les **Prélivres de Bruno Munari**. Nous avons feuilleté, avec des yeux d'enfants, ces dix petits livres.

« Douze petits livres carrés de 10 cm sur 10 imaginés par Bruno Munari. Rangés dans leur coffret-bibliothèque, les Prélivres constituent la parfaite petite panoplie du parfait petit lecteur. Chacun d'eux diffère par le matériau — papier, carton, plastique... —, par la reliure — spirale, raphia, laine... Le mot livre/libro, imprimé sur chaque couverture, les rassemble. Chacun d'eux met en scène une surprise et donne le mode d'emploi du livre : « Ouvrir, fermer, toucher, feuilleter, trouver, s'amuser, s'émouvoir, ranger. Encore ? Encore ! Les gestes sont acquis pour la vie. Couleur, forme et matière ont induit la gestuelle universelle. Moment joyeux, plaisir sans fin à partager avec les enfants, livre après livre. Simplicité, pédagogie, art et intelligence, les pièces du puzzle qu'on croyait impossibles à combiner s'encastrent avec nature. »

Artiste et designer italien, Bruno Munari est né à Milan en 1907. Quand il ne crée pas de livres pour les très jeunes enfants, Bruno Munari peint, sculpte, compose, dessine et imagine des objets pour la production industrielle. Il est mort à Milan en 1998.

En introduction au travail de **Katsumi Komagata**, Elisabeth Lortic nous raconte comment elle a rencontré son œuvre, dans la librairie du Museum of Modern Art (New York), et comment elle n'en a pas dormi de la nuit tant elle était fascinée. Le livre de cette première rencontre fait partie de la valise 1, 2, 3...Komagata (vous pouvez trouver ce document aux Bibliothèques municipales), qu'elle nous présentera et détaillera au cour de cet après-midi.



Graphiste japonais né en 1953. Il commence à publier des livres pour les enfants en 1990 avec les premiers titres de la série Little Eyes. Il vit et travaille à Tokyo où il a créé sa compagnie One Stroke*.

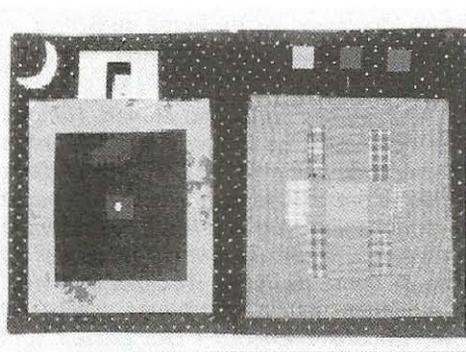
Après les livres en carton nous avons pu découvrir et

* <http://troisources.online.fr>

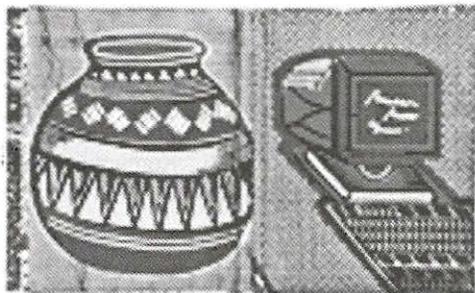
apprécier **des livres en tissus**... Audrey *** nous a présenté les créations de Louise-Marie Cumont et Ianna Andréadis. Ce sont des livres fait main qui sont réalisés sur commande. Des bibliothèques de lecture publique ont fait l'acquisition de tels livres, malgré le prix d'achat (!). L'expérience a été des plus émouvante pour les enfants, nous raconte Elisabeth Lortic, et souvent en entrant dans la bibliothèque ils demandaient LE livre.

Louise- Marie Cumont

Née en 1957 près de Paris. Sculpteur et mosaïste, elle assemble des matériaux divers. A l'occasion de la naissance de son fils Gabriel, elle crée des livres en tissu ainsi qu'un tapis de lecture, comme un livre défilé. Couleurs et formes assemblées comme une mosaïque ou une partition de musique, construisent page après page des histoires sans paroles. L'enfant entre tout entier dans le dialogue rythmé des pages, touche la souplesse et la douceur du tissu. Il est dans le livre comme dans son lit, embarqué pour un rêve éveillé.*



Les livres de **Ianna Andréadis**, n'ont pas d'histoire à raconter, mais c'est un cheminement narratif au cœur des émotions avec le *Livre de fleurs*. C'est aussi, une intrusion dans l'Afrique avec un livre à compter réalisé dans du tissu africain.



Née à Athènes en 1960, elle a étudié la peinture à l'école des Beaux-Arts. Passionnée par la nature et les grands espaces, elle s'est beaucoup inspirée de ses voyages pour peindre. Ianna Andréadis a réalisé plusieurs albums en lithographie à l'atelier Franck Bordas, des livres en tissu wax pour enfants.*

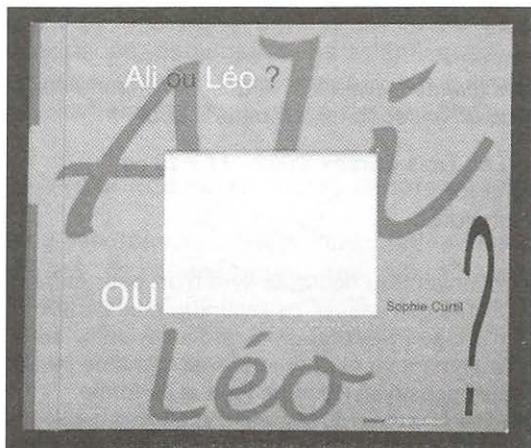
* <http://troisources.online.fr>

Pour terminer ce stage, nous avons eu l'honneur de découvrir l'atelier de **Sophie Curtil et Milo_Cvach**. C'était une incursion dans leur intimité de créateurs, et aussi dans leur vie privée...

Nous avons passé la dernière matinée dans leur atelier de gravure, rue du Faubourg Saint-Martin. Après avoir traversé le petit jardin en pot de Milo_Cvach, nous entrons dans l'atelier. Au centre de la pièce trône la presse et aux murs sont accrochés leurs travaux de gravure. Dans la pièce d'à côté, sur une table Sophie Curtil a disposé les objets qui ont servi à la réalisation de son dernier livre, *Ali ou Léo ?* Nous étions au cœur même de la démarche artistique.

Ali ou Léo ? est un livre pour les enfants voyants ou non. Pour réaliser ce livre, Sophie Curtil a tout d'abord trouvé la trame de son histoire dans un conte des Mille et une nuits, « Le sac prodigieux ». C'est l'histoire de deux hommes qui se disputent la possession d'un sac. Afin de trancher, une troisième personne leur demande d'énumérer le contenu du sac et bien sûr celle-ci est des plus fantasque. Pour son livre, Sophie Curtil a repris le concept du sac : on ne sait pas ce qu'il y a dedans. Elle place donc tous les enfants, aveugles et voyants, dans le contexte de la devinette par le toucher. Ensuite elle a cherché comment réaliser ses incrustations et quels objets utiliser. Après d'innombrables essais, elle a décidé de passer une feuille de papier au grammage adéquat entre les rouleaux de la presse et les objets sélectionnés afin d'obtenir ces mêmes objets en relief. Tout au long du livre, les enfants sont invités à reconnaître les objets de leur vie quotidienne mis dans un

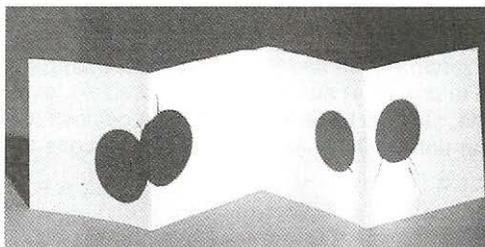
contexte narratif et détournés de leur utilisation première. Et à la fin de l'ouvrage, ils retrouvent un petit sac avec les objets utilisés, soit des élastiques, des trombones, des petits grillages...



Ali ou Léo ? Ed. Les Doigts Qui Rêvent- Les Trois Ourses, 2003

Milo_Cvach nous a ensuite présenté le travail qu'il a réalisé en tant qu'auteur de livres pour enfants. Ce sont des livres d'artistes, publiés à peu d'exemplaires,

utilisant la technique de la gravure (vous pouvez trouver ce document aux Bibliothèques municipales).



*Un jeu de boules ou de bulles qui surgissent, grandissent, s'entrechoquent, sont deux, puis une, enfin trois, deviennent menaçantes avant de disparaître peut-être...**

*Jet de boule - Editions Les Trois Ourses
Sérigraphie sur Vélín d'Arches 250 gr. Atelier Kamill Major - 1998.*

Edition numérotée Tirage: 25 expl. en noir et 25 expl. en rouge.

...et si ce livre arrivait à démontrer que presque rien n'est pas rien et que n'importe quoi est toujours quelque chose... que des lignes tracées sur une page peuvent être sûres,

PRESQUE RIEN



*énergiques, fines ou épaisses mais sont toujours vivantes... et que peu importe enfin si elles suggèrent une lune, un escargot, un gribouillis ou... n'importe quoi ?**

*Presque rien, n'importe quoi - Editions Les Trois Ourses, 2002 - 11 x 19 cm
Tirage typographique - 85 exemplaires
Tirage taille douce - 15 exemplaires numérotés*

Durant ce stage nous avons découvert l'envers du décor, le livre d'art pour enfants du point de vue de la création. Nous n'avons pas essayé de répondre aux questions existentielles quand on parle de livre d'art, soit : Est-ce un livre d'art ? Un livre sur l'art ? Un livre d'artiste ? Nous avons seulement vu et apprécié avec le même intérêt des ouvrages où l'art est le coeur du sujet, sans distinction de fond ni de forme.

Nous avons toujours porté un grand intérêt à ces ouvrages si bien que vous les trouvez dans notre collection et grâce à une telle démarche, nous rentrons enthousiastes et enrichis de ces trois jours de totale immersion de démarche créatrice. « L'art est un jeu. Tant pis pour celui qui s'en fait un devoir » Max Jacob.

Laura Zbinden,
Bibliothèques municipales de la Ville de Genève, section des jeunes

* <http://troisourses.online.fr>

LE PRINTEMPS RUSSE : 11 ARTISTES RUSSES CONTEMPORAINS

Chez nous, parmi les illustrateurs russes du début du 20^{ème} siècle, nous connaissons bien Ivan Bilibine qui a su créer une image impérissable des héros du folklore russe. Nathalie Parain, Rojankovski et Lida qui ont contribué au succès des éditions du Père Castor. Les illustrateurs de la seconde moitié du 20^{ème} siècle tels que Lebedev et Chijikov nous sont moins connus, bien que de grand talent, car jalousement gardés par la politique culturelle du défunt régime soviétique

Après le choc de la Perestroïka et de la Glasnost, plusieurs grandes maisons d'édition disparaissent faute de subventions de l'Etat. Actuellement on assiste à un renouveau du paysage éditorial russe. Des maisons d'édition importantes s'intéressent à la production d'une littérature de jeunesse de qualité et pour cela créent des départements particuliers, c'est le cas de Rosman, AST, Drofa à Moscou. Par ailleurs de nouvelles petites maisons d'édition voient le jour comme OGI à Moscou, Vita-Nova à St-Petersbourg. Ce renouveau éditorial, ainsi que l'ouverture des frontières russes, donnent la possibilité à des artistes talentueux de mieux se faire connaître en Russie et à l'étranger.

L'été dernier, la Bibliothèque Internationale de Jeunesse de Munich présentait en collaboration avec la Bibliothèque pan-russe de littérature étrangère M.I. Rudomino à Moscou, une exposition d'illustrateurs russes contemporains. Curieuses, nous sommes allées sur place. Conquises par la qualité, la force et la diversité de ces images et nous avons voulu en faire profiter le public genevois. Portées par notre enthousiasme, nous avons pris contact avec ces illustrateurs, dont certains ont accepté de nous prêter des illustrations originales. Ces images étofferont l'exposition prêtée par la Bibliothèque Internationale de Jeunesse de Munich. Celle-ci est constituée d'une cinquantaine de reproductions et des livres dont elles sont tirées.

Les onze illustrateurs exposés figurent parmi les meilleurs talents russes de ces dix dernières années.

Venez découvrir : Evgeni Antonenkov – Mikhail Buchkov – Kirill Chelushkin – Viktorina Fomina – Denis Gordeev – Julia Gukova – Andrei Martynov – Vadim Medzhibovsky – Igor Olegnikov – Ekaterina Silina – Anna Vronskaya.

Maîtrisant différentes techniques, chacun de ces artistes a su se créer un style propre et original. Tous ont illustré des œuvres majeures de la littérature de jeunesse et ont participé à diverses et prestigieuses manifestations internationales : Foire du livre pour enfants de Bologne, Biennale de Bratislava, Exposition annuelle de l'Union des Artistes à Moscou.

A cette occasion, les Bibliothèques Municipales ont enrichi leur fonds en langues étrangères en faisant l'acquisition d'un petit nombre d'ouvrages pour la jeunesse en langue russe.

Danièle Tosi

Nous vous invitons à venir admirer le travail de ces artistes
du 9 février au 31 mars 2005
Salle d'exposition de la Bibliothèque Municipale de la Cité.
Place des Trois Perdrix à Genève,
du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h. Le samedi de 13h à 17h.

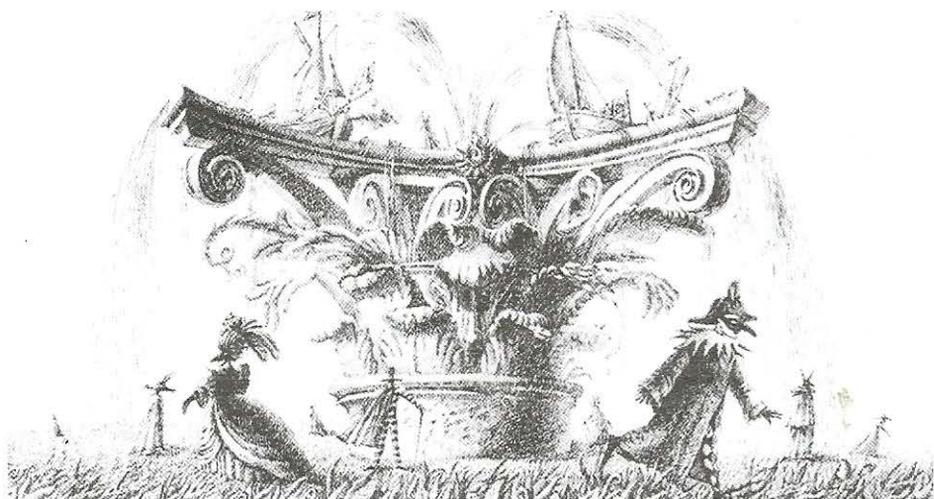


Illustration de Victoria Fomina

NAISSANCE D'UNE NOUVELLE REVUE EN SCIENCE DE L'INFORMATION

RESSI (Revue électronique suisse de science de l'information) est un périodique scientifique suisse en science de l'information en libre accès et gratuit. Revue exclusivement électronique, elle est publiée deux fois par an par la filière *Information documentaire* de la Haute école de gestion de Genève. Elle a été créée sous l'impulsion de deux professeurs de la filière, Jacqueline Deschamps et Daniel Ducharme. Sa conception a fait l'objet d'un travail de diplôme en 2003 réalisé par Virginie Le Bras, Caroline Leresche et Marie Zurkinden Chery.

L'objectif de RESSI est avant tout de combler un manque dans le monde de la science de l'information en Suisse. Née du constat qu'aucune revue au contenu réellement scientifique n'existait dans ce domaine, RESSI a pour but de promouvoir le développement de la science de l'information dans notre pays. En privilégiant la publication d'articles d'auteurs majoritairement suisses, la revue espère encourager la parution de travaux de recherche en science de l'information. Cependant elle accepte aussi des textes en anglais. En ce sens, RESSI s'inscrit en complément d'ARBIDO, bulletin d'information mensuel qui réunit les trois associations professionnelles du domaine de la science de l'information en Suisse ; elle ne cherche aucunement à concurrencer ce dernier, destiné à la publication d'informations plus ponctuelles.

Le choix de l'électronique comme unique support reflète la volonté des fondateurs de RESSI de lui donner une portée plus large, sans qu'il soit nécessaire de gérer des abonnements et des listes de diffusion.

Le public visé par RESSI est la communauté suisse et internationale concernée par la science de l'information, notamment les chercheurs, les enseignants, les professionnels et les étudiants.

FONCTIONNEMENT

La structure de fonctionnement de RESSI est fort souple. Elle se compose de quatre comités qui comptent de vingt à trente collaborateurs.

Comité de rédaction : Il se compose du rédacteur en chef (Jacqueline Deschamps) et de cinq adjoints (Aleksandar Boder, Daniel Ducharme, Michel Gorin, Hélène Madinier, Marc Rittberger). Responsable de l'orientation de la revue, le comité assume la responsabilité de l'orientation du contenu éditorial de la revue. Il reçoit les projets d'articles des auteurs et les distribue aux membres du comité de lecture à des fins d'évaluation. Seul le comité de rédaction est habilité à entrer en contact avec les auteurs.

Comité de lecture : Il rassemble un groupe de spécialistes en science de l'information qui oeuvrent tant en Suisse qu'à l'étranger. Ses membres ont pour tâches principales de lire les articles que leur soumet le comité de rédaction et de formuler des recommandations en fonction d'une grille d'évaluation fournie par ce même comité. Ils exercent leur rôle dans l'anonymat et, en conséquence, n'entrent jamais en contact avec les auteurs.

Comité technique : Responsable de l'aspect technique de la revue, les membres de ce comité s'occupent de la mise en ligne de la publication de la revue. Ils ont également pour tâches tout ce qui a trait à la conversion des fichiers, à la plate-forme, au lien avec le serveur, etc. Le responsable de ce comité est membre du comité de rédaction.

Comité bibliographique : Formé par le personnel de l'Infothèque de la Haute école de gestion de Genève, ce comité est responsable de la rubrique « Ouvrages parus en science de l'information ».

CONTENU DE RESSI

EDITORIAL

RUBRIQUE « ÉTUDES ET RECHERCHES »

Cette rubrique comporte des articles de fond sur des sujets reliés à la science de l'information. Ils peuvent traiter d'aspects disciplinaires tels que les fondements et les assises. Ils peuvent également envisager l'inscription de notre discipline dans la société, ou dresser un état des lieux sur une question particulière. Généralement assez longs, ces articles comportent souvent de nombreuses références bibliographiques.

RUBRIQUE « COMPTES RENDUS D'EXPERIENCE »

Cette rubrique comporte des articles qui font le bilan d'une expérience concrète dans un milieu professionnel en science de l'information. Contrairement à la rubrique précédente, les articles de cette rubrique sont de portée pratique, ou du moins illustrent l'application d'un modèle théorique dans un milieu professionnel donné. Leur longueur peut être assez variable.

RUBRIQUE « ÉVENEMENTS EN SCIENCE DE L'INFORMATION »

Cette rubrique comporte des articles qui relatent un événement, c'est-à-dire un colloque, un congrès, un lancement d'un projet, etc. Généralement assez courts, ces articles témoignent du dynamisme de la science de l'information en Suisse et à l'étranger.

RUBRIQUE « OUVRAGES PARUS EN SCIENCE DE L'INFORMATION »

Cette rubrique recense les ouvrages parus en science de l'information au cours du dernier semestre. Ces ouvrages peuvent faire l'objet ou non d'un résumé signalétique ou d'un compte-rendu.

Le numéro inaugural de RESSI paraîtra fin novembre / début décembre 2004. Nous espérons qu'il trouvera une place de choix sous chaque sapin de Noël virtuel !

Pour le Comité de rédaction :
Michel Gorin



ALLO BIBLIO ECHOS



HOMMAGE A ALAIN PAPILOUD

C'est avec beaucoup d'émotion que toute la communauté des bibliothécaires romands a appris, cet été, le décès d'Alain Papilloud, à l'âge de 47 ans, des suites d'un cancer. Figure du paysage des bibliothèques romandes, alliant compétences professionnelles et qualités humaines, Alain Papilloud était diplômé EBG et titulaire du CESID. Il avait été responsable du Dépôt des bibliothèques universitaires genevoises du quai du Seujet, avait ensuite dirigé la bibliothèque de l'Ecole d'Ingénieur de Sion, avant d'être responsable du secteur bibliothéconomique de RERO. Pendant son séjour genevois, il avait été membre de l'AGBD, avait ensuite été actif au Groupement valaisan des bibliothèques ainsi qu'au Comité-directeur de la BBS.

La rédaction d'Hors-Texte, dont Alain Papilloud était un fidèle abonné, présente à ses proches ses plus vives condoléances.

REVOLUTION ET LECTURE

Profession en voie de disparition, les "lecteurs des cigariers" ont quitté les ateliers de Floride, mais oeuvrent toujours à Cuba.

Yuneimis Milo Gonzales a débuté le métier alors qu'elle suivait des études de bibliothécaire. Pour l'équivalent de 20 euros par mois, elle fait partager son amour des textes révolutionnaires de José Martí ou des poèmes de Pablo Neruda aux 200 ouvriers de la fabrique de Piñar del Rio.

La répartition des lectures s'organise ainsi : le matin la littérature et l'après-midi un choix de nouvelles et d'articles de magazine.

La difficulté réside dans le choix de lectures qui intéressent et divertissent les cigariers qui produisent environ 120 cigares en une journée de huit heures.

National Geographic, mai 2004

BIBLIOTHEQUES INDEPENDANTES ?

A Cuba la lecture est gratuite, soit, mais selon le Réseau Information Solidarité Amérique latine (RISAL), la "Section des intérêts nord-américains" (SINA) de La Havane finance des "bibliothèques indépendantes" sur la grande île caraïbe dont le but serait d'offrir "une véritable information indépendante" alors que le RISAL la soupçonne de vouloir construire une opposition contre le gouvernement cubain en servant de propagande anticastriste.

En 2001 l'Assemblée générale de l'IFLA à Boston avait exhorté "le gouvernement américain à distribuer largement à Cuba tout matériel d'information, spécialement aux bibliothèques cubaines et non pas seulement à des individus ou des organisations non gouvernementales indépendantes qui représentent les intérêts politiques des Etats-

Unis", car il semble que les autorités américaines bloquent l'accès de nombreuses revues et publications, notamment scientifiques.

L'American Library Association a dénoncé la fraude des "bibliothèques indépendantes" qui ne recute aucun bibliothécaire et dont les fonds se limitent à quelques rayonnages de livres en majeure partie publiés à Cuba...

Heureux lecteurs cubains ? L'article précise que parmi les ouvrages fournis par la SINA aux "bibliothèques indépendantes", outre divers rapports sur les droits de l'homme, se trouvent les discours du président George Bush !

http://risal.collectifs.net/article.php3?id_article=961

PROMESSE TENUE

M. Jacques Chirac a annoncé la création d'un nouveau centre pour les Archives nationales françaises en Seine-Saint-Denis. Cette promesse avait été formulée en 2001 par le chef de l'Etat pour remédier à la saturation des bâtiments parisiens.

Ce centre «assurera la collecte, la conservation et la communication au plus grand nombre des archives centrales de l'Etat à compter de 1790», précise un communiqué. L'Elysée ajoute que les études préalables à l'engagement du concours d'architecture seront lancées cette année, l'achèvement du chantier étant prévu pour 2009.

C'est en janvier 2001 qu'un collectif de plusieurs centaines d'historiens et d'archivistes avait lancé un appel pour la création d'un nouveau centre, dénonçant «l'asphyxie» des locaux existants, notamment les hôtels de Rohan et de Soubise, dans le quartier du Marais.

Le site choisi pour la future Cité des Archives est une ancienne zone maraîchère de cinq hectares à une dizaine de kilomètres du centre de Paris. Quelque 400 kilomètres de linéaires sont jugés nécessaires par les Archives nationales, qui sont réparties sur plusieurs sites, dont Roubaix, Aix-en-Provence et Fontainebleau.

© ATS 10 mars 2004

NOUVEL HORAIRE D'OUVERTURE ET DE PRET DE LA BAA

Depuis plus de vingt ans, la Bibliothèque d'art et d'archéologie (BAA) des Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève offrait un service au public selon des horaires d'ouverture inchangés, qui ne permettaient pas aux lecteurs d'emprunter des ouvrages entre 12 heures et 14 heures.

Suite à un sondage auprès des usagers et d'institutions partenaires, le Département des affaires culturelles a pris la décision de réajuster les services proposés afin de mieux répondre à l'évolution des attentes et des besoins du public.

Ainsi, depuis le 1^{er} octobre 2004, la Bibliothèque d'art et d'archéologie et le service de prêt des documents à domicile seront ouverts en continu

du lundi au vendredi : de 10 h à 18 h ; le samedi : de 9 h à 12 h

Par ailleurs, afin d'améliorer encore ses services, la Bibliothèque d'art et d'archéologie offre à ses usagers, depuis l'été, la possibilité de commander les livres à distance.

BAA ENCORE

La promenade du Pin tire la couverture du côté de ses vitrines avec une nouvelle exposition intitulée « De la reliure décorative à la reliure d'artiste ». A voir jusqu'au 31 mars 2005. Tél. 022 418 27 00, entrée gratuite.

BPU ET BAA : NOUVEAU SERVICE POUR LE PUBLIC

Depuis le site internet du catalogue informatisé de la Bibliothèque (<http://www.biblio.unige.ch/ville/>), chaque usager possédant une carte de lecteur du Réseau des bibliothèques scientifiques Genève Ville (REVL) peut commander un livre depuis son domicile ou son lieu de travail. Il lui suffit ensuite de passer le chercher au guichet du prêt de la Bibliothèque.

ENQUETE EN ENFER

"Le Bonheur de vivre en enfer" traite du plaisir consistant à traquer les livres interdits et parfois aussi à les éditer. Emmanuel Pierrat a passé en revue des milliers de curiosa condamnées pour «outrage à la morale publique et religieuse, ou aux bonnes mœurs» et recense les ouvrages censurés des grandes bibliothèques européennes. Il découvre que les censeurs, politiciens ou ecclésiastiques «ont toujours pris le soin non seulement de mettre en fiches, mais aussi de rassembler et de conserver l'objet de leur fureur.»

Pierrat, Emmanuel. - *Le Bonheur de vivre en enfer.* – [Paris] : Ed. Maren Sell, 2004. - 128 p.



AWARD

Le 27 août 2004 dernier, lors de la cérémonie de clôture de sa 70ème conférence annuelle, l'IFLA a décerné au SLIR (Swiss Librarians for International Relations) groupe d'intérêt de la BBS, un Award pour avoir permis à l'IFLA de participer activement à la 1ère phase du SMSI en organisant notamment la conférence préparatoire au sommet à Genève à l'Office des Nations Unies les 3 et 4 novembre 2003 et en permettant à l'IFLA d'être active dans les PrepComs et le sommet lui-même.

Ce prix est la reconnaissance du travail extraordinaire réalisé par certains collègues genevois afin que la conférence préparatoire de l'IFLA au SMSI "Libraries @ the heart of the Information Society" soit un succès.

Swiss-lib, 13 octobre 2004

BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES AUX NORMES

Les normes IFLA UNESCO pour les bibliothèques scolaires viennent d'être publiées en français. Notre collègue Madeleine Duparc a participé à la traduction.

<http://www.ifla.org/VII/s11/pubs/sguide02-f.pdf>

CATALOGUEUR BENEVOLE

"Horizons iuéd" le journal de l'Institut universitaire d'études du développement consacre un mini-reportage à une catégorie professionnelle peu connue : le "bibliothécaire bénévole" !

Nous apprenons ainsi que le catalogueur apprécie son travail qu'il ne trouve pas monotone grâce au "rôle complémentaire mais indispensable d'Internet". Lorsqu'il pénètre dans le catalogue d'une bibliothèque étrangère, notre collègue bénévole vit l'opération comme un véritable voyage entre continents" !

Horizons iuéd, no 44 (juillet 2004)

PLUMES DE CROCODILE

C'est sous ce titre que les éditions Le Miel de l'Ours (cf. Hors-Texte, n° 73, juin 2004) viennent de publier leur troisième petit livre. Déclinaison poétique douce-amère de Marianne Bionda-Jimenez, bibliothécaire au CEC Nicolas-Bouvier, sur des photographies d'enfants, en noir et blanc, prises aux quatre coins du monde par le photographe Patrice Moullet, ce recueil peut être commandé chez l'éditeur, 4, rue François-Lehmann 1218 Grand-Saconnex. (16.-frs).

BIBLIOTHEQUE DE LIVERMORE, CALIFORNIE

Sur la mosaïque ornant la nouvelle bibliothèque de Livermore sont inscrits les noms de « Shakespere », « Michaelangelo » et « Eistein », parmi onze erreurs. L'artiste, Maria Alquilar, a accepté de les réparer pour 4868 euros, mais ne souhaite pas s'excuser : « Cette œuvre est supposée unir les gens. Or il dénigrent mon travail ». (AP)

<http://www.ci.livermore.ca.us/library/newbuilding/art.html>

EXEM A TOUT VENT

Le dessinateur genevois sera omniprésent cet hiver dans les bibliothèques et autres lieux culturels de la ville et du canton. Il s'expose en effet jusqu'à mi-janvier 2005 aux bibliothèques de la Cité, de Saint-Jean et des Pâquis, ainsi qu'à la Villa Bernasconi (au Grand-Lancy) et à la galerie Papiers Gras. Renseignements complémentaires et horaires sur le site www.ville-ge.ch.

LES JEUDIS MIDI DE L'AFFICHE

Organisé par Jean-Charles Giroud à la BPU, le cycle de conférences sur l'histoire de l'affiche reprend cette année. Programme détaillé, horaire, etc. sur

www.ville-ge.ch/bpu/expos/f/manif.htm.

AIMEZ-VOUS VOTRE BIBLIOTHECAIRE ?

C'est la question que posait l'émission Mordicus sur RSR1 le 8 octobre dernier en recevant Michel Melot, ancien directeur de la BPI et récent auteur de *La sagesse du bibliothécaire* (Ed. de l'œil Neuf) et Jean-Frédéric Jaussslin, directeur de la BNS. Sur le site de l'émission, on relève la phrase suivante : « Le bibliothécaire aime les livres comme le marin aime la mer. Il n'est pas nécessairement bon nageur mais il sait naviguer. L'océan du savoir qui grise tous les savants, rend modeste le bibliothécaire. Ce flot incessant, il l'affronte avec courage, l'empoigne, l'endigue, le détourne, le canalise, le filtre. La bibliothèque est ce lieu indispensable où le savoir décante. » Cf. :

www.rsr.ch/view.asp?DomID=14&ClickedDate=10/8/2004#Vendredi

ENTRE DEUX VAGUES ENTRE DEUX VAGUES DEUX VAGUES

CICR ON-LINE

Le catalogue du Centre d'information et de documentation (CID) du Comité international de la Croix-Rouge est désormais accessible sur internet.

Le CID dispose d'un fonds de 25.000 ouvrages, dans de nombreuses langues, sur le droit international humanitaire et les sujets connexes, tels que droit international public, le désarmement, les droits de l'homme, le terrorisme, les réfugiés et les détenus de sécurité. Il couvre également l'histoire et le développement du mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et les diverses questions relatives à l'action humanitaire en général.

On peut emprunter les documents via le prêt inter-bibliothèques ou en allant directement au CICR. La bibliothèque est ouverte au public du lundi au vendredi de 9h. à 17h. sans interruption.

<http://www.cid.icrc.org/cid>

ARCHIVER LA TOILE

La prolifération des données accessibles sur le Web étant exponentielle et les publications volatiles, mouvantes et éphémères, l'archivage du Web semble une tâche colossale. Difficile également d'accorder une hiérarchie dans la richesse d'informations que l'on y trouve et que l'on doit conserver. Entre un site personnel, une publication de thèse ou un article de presse, comment choisir ?

C'est pour faire face à la disparition de sites Web que la Commission européenne a sommé les différents pays de l'Union de rendre l'archivage des sites Web obligatoire. Mais l'état d'avancement de ce dossier est bien différent d'un pays à l'autre. La Suède par exemple, pionnière en la matière, réalise par l'intermédiaire de la Bibliothèque royale de Suède des «prises de vue» périodiques du domaine national depuis 1997. Cette méthode consiste à capturer tout un ensemble de sites à un instant. D'autres plates-formes parient sur le dépôt volontaire.

Pour rassembler toutes les initiatives nationales, le Consortium international pour la préservation d'Internet (IIPC) a été créé en 2003 sous l'initiative de la Bibliothèque nationale de France et comprend aujourd'hui onze membres, dont la British Library et les bibliothèques nationales d'Australie, du Canada, d'Italie et de Norvège. Le but étant «d'approfondir une collaboration technique centrée sur l'identification, l'élaboration et la mise en œuvre d'instruments et de procédés propres à sélectionner, collecter, préserver et rendre accessibles les contenus de la Toile».

Pour sa part, la France propose un plan d'action pour archiver les documents virtuels. Son pilotage sera bipartite. D'un côté, l'Institut national de l'audiovisuel sera chargé de collecter tous les sites contenant du son et de la vidéo et, de l'autre, la Bibliothèque nationale de France collectera les pages «.fr» ne contenant que du texte. Pour ce faire, la France a adopté la technologie suédoise afin de photographier l'ensemble des sites français, associée à une collecte thématique d'informations. Il s'agit là d'une prospection documentaire ciblée sur un événement particulier.

Lors des élections présidentielles et législatives françaises de 2002, par exemple, 1900 sites différents (forums de discussion compris) ont été saisis en 6300 captures. L'archive constituée représentant un volume de 530 gigaoctets et 12 millions de fichiers. Tous les documents récoltés devraient, très prochainement, être accessibles aux chercheurs selon les modalités que fixeront la loi et son décret d'application. Le tout devant représenter jusqu'à dix téraoctets (un million de millions) de données chaque année.

En Suisse, c'est également la Bibliothèque nationale qui s'occupe de ce dossier, en collaboration avec les éditeurs Karger et Stämpfli. La fin d'une première phase pilote est prévue pour l'année prochaine. Par la suite, la collaboration devra s'étendre à d'autres éditeurs dans le but de recevoir si possible toutes les publications commerciales suisses en ligne et de les conserver à la Bibliothèque nationale suisse de manière durable.

Mais pour l'heure, le seul projet d'envergure de l'Internet mondial est à mettre à l'actif de la fondation américaine Internet Archive (www.archive.org) qui compile, depuis 1996, un pétaoctets (un million de gigaoctets) de données.

© Le Temps, Lundi 19 juillet 2004. Droits de reproduction et de diffusion réservés. Sébastien Exertier

SALAIRES EN BIBLIOTHÈQUES

L'enquête 2004 du secrétariat de la BBS se reportait aux différentes professions I+D dans les bibliothèques et a été envoyée aux membres collectifs de la BBS.

Les résultats et listes peuvent être téléchargées du site web, rubrique "documents et publications" ou commandées au secrétariat de la BBS (Hallerstrasse 58, 3012 Berne).

Une enveloppe affranchie et munie de votre adresse doit être jointe à la commande des listes imprimées.

<http://www.bbs.ch>

BIBLIOGRAPHIE VALAISANNE : CUVÉE 2003

Recensant chaque année la production littéraire et musicale du Valais, cette bibliographie sélective et bilingue, publiée par la Médiathèque du Valais, est désormais uniquement accessible en ligne sur le site

www.mediathèque.ch

HORS-TEXTE

est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 25.- l'an (ccp 12-2045-7-3)

ADRESSE DU SITE AGBD SUR LE WEB : <http://www.bbs.ch/AGBD/>

LE COMITE DE REDACTION

est composé de: Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Eric Monnier, Malou Noetzelin, Danièle Tosi

ADRESSE

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D.

Case postale 3494

CH - 1211 Genève 3

Wanted : Membres en déshérence

Régulièrement le courrier de quelques membres de notre association nous revient en retour, avec la mention « Inconnu à cette adresse », ou autres dénominations moins littéraires. Tout d'abord, nous vous saurions gré de ne pas oublier, de nous communiquer votre changement d'adresse (un mail à Jean-Blaise Claivaz, qui tient notre fichier, suffit : Jean-Blaise.Claivaz@adm.unige.ch).

En général toutefois, après quelques recherches, nous arrivons à retrouver les nouvelles adresses de nos membres ou abonnés. Mais pour deux d'entre eux ou plutôt d'entre elles, notre quête est restée vaine, malgré la consultation de divers annuaires ou fichiers. Aussi faisons nous appel à vous pour nous aider à retrouver ces collègues en déshérence. Plaisanterie mise à part, nous souhaitons bien sûr qu'aucune mauvaise nouvelle ne soit liée à ces « disparitions ». Donc, si vous avez les coordonnées professionnelles ou privées de nos collègues : Sandrine THALMANN et Catherine TIBERGHEN, nous vous remercions de les communiquer également à Jean-Blaise Claivaz.

Le Comité

ATTENTION

décal de remise pour le prochain numéro

18 février 2005

Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai. Merci d'avance!